



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Colere, Emportement, Douceur, Mansuetude, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

Les fruits & les vertus qu'a produit la Religion Chrétienne.

cademie Française, en l'année 1689. 2. discours. Avec la foi des mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre; les Disciples de Jésus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la vérité a été parmi les enfans un exercice ordinaire, & pour imiter le Sauveur, ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux delices. On ne peut compter les exemples des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toujours prêts à donner à leur troupeau, non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leur propre vie. La vie de saint Jean-Baptiste qui paroît si surprenante aux Juifs, est devenue commune parmi les Fideles; les deserts ont été peuplez de ses imitateurs. *Monseigneur Bossuet, dans le Discours sur l'Histoire Universelle.*

La promptitude surprenante avec laquelle la Religion Chrétienne s'est répandue par toute la terre.

La promptitude inouïe avec laquelle la Religion Chrétienne a fait un si grand changement dans tout le monde est un miracle visible. Jésus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la terre; cette merveille devoit arriver bientôt après sa mort, & il avoit dit, qu'après l'avoir élevé de terre, c'est-à-dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, il attireroit à lui toutes choses. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur course, & saint Paul disoit déjà aux Romains que leur foi étoit annoncée dans tout le monde; il disoit aux Colossiens que l'Evangile étoit oui de toute créature qui étoit sous le ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croissoit par tout l'Univers. Une tradition constante nous apprend que saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres pays éloignés. Mais on n'a pas besoin d'histoire pour confirmer cette vérité, l'effet parle, & on voit assez avec combien de raison saint Paul applique aux Apôtres ce passage du Psalmiste; *leur voix s'est fait entendre par toute la terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du monde.* Sous leurs disciples il n'y avoit presque plus de pays si reculé, & si inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. *Le même.*

Le courage que la persécution des

C'est la Religion Chrétienne qui a inspiré la force, la vertu, & le courage à ceux qui ont embrassé la foi contre la violence

des Tyrans. La conspiration des peuples, les édits des Empereurs, les tourmens qu'on leur préparoit, les tortures impitoyables, auxquelles on croyoit que nulle patience humaine ne pouvoit résister, les flammes, les chevaux, & tout ce que l'enfer & le monde ensemble ont pu imaginer de supplices, n'a servi qu'à les rendre plus invincibles dans les combats qu'ils ont soutenus, & à augmenter la gloire de leurs triomphes. La cause de toutes ces victoires, c'est que persuadés des vertes de la Religion Chrétienne, ils n'ont eu que du mépris pour ceux qui pouvoient, comme dit le Fils de Dieu, tuer leurs corps, & qui n'avoient point de pouvoir sur leurs âmes. Ils sçavoient que tous les maux extérieurs, de quelque nature qu'ils fussent, étoient de peu de durée, & que les recompenses de ceux qui les souffroient pour la Foi étoient éternelles. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur saint Matthieu.*

vertes du Christianisme imputoit aux premiers Chrétiens.

Il y a de quoi confondre l'incrédulité des plus opiniâtres, & je ne sçai pas quelle ame peut être assez dure pour y résister, quand on pense que Dieu a entrepris le plus grand œuvre qui ait jamais été, & qu'il s'est servi pour l'exécution de ce dessein des personnes du monde qui en étoient les plus indignes & les plus incapables, & qui n'avoient pas les premiers principes, & les premiers élémens de cette force, de cette vertu, de cette sagesse, de cette intelligence, & de toutes les autres qualitez; sans lesquelles le succès de l'entreprise paroïssoit impossible. C'est un prodige, Seigneur, que vous avez fait par cette même puissance, par laquelle vous avez rendu la vue aux aveugles, vous avez chassé les demons, vous avez apaisé les tempêtes, vous avez guéri toutes les maladies, & enfin vous avez rendu la vie à ceux qui l'avoient perdue, & rappelé les mors de leurs sepulchres. Enfans des hommes, je ne puis m'empêcher de le dire avec votre Propheete, jusqu'à quand demeurerez-vous incredules après tant de merveilles? jusqu'à quand vous laisserez-vous séduire par la vanité de vos imaginations & de vos pensées? jusqu'à quand abandonnerez-vous la vérité, pour courir après le mensonge? jusqu'à quand préférerez-vous la foiblesse de vos raisonnemens à la sagesse, & à la force d'un Dieu? *Filii hominum usque quò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium? Le même.*

COLERE,

EMPORTEMENT, DOUCEUR, MANSUETUDE, &c.

AVERTISSEMENT.

LE mal & le remede ne sont pas plus l'objet de la science du Medecin, qu'il est du devoir du Prédicateur qui veut inspirer de l'horreur de la colere, de parler en mesme temps de la mansuetude & de la douceur qui la reprime & la modere. Aussi les joignons-nous ensemble, parce qu'il seroit inutile de représenter les excès & les desordres de cette passion, sans en suggerer le remede; comme il seroit de peu à un Pilote de connoître les causes qui excitent la tempeste; les presages qui l'annoncent, & le peril où elle met le vaisseau, s'il ne sçavoit l'art d'éviter le naufrage dont il est menacé.

Ce n'est pas qu'on ne puisse faire un discours particulier sur la douceur Chrétienne; mais alors on parlera de la colere comme de son contraire; afin que la peinture affreuse qu'on en fera, serve à relever la plus aimable de toutes les vertus. Ainsi de quelque côté que l'on veuille prendre ce sujet, on ne peut gueres le bien traiter sans y faire entrer ces deux cho-

ses si opposées, qui se font mutuellement connoître par leur opposition. Je crois néanmoins qu'en parlant à un grand auditoire, comme il est plus ordinaire d'invectiver contre les vices, que d'exciter aux vertus les plus parfaites, il sera plus à propos d'insister davantage sur le dérèglement de la colere, & de ne parler de la douceur & de la mansuetude, que comme un moyen qu'on suggere d'arrester, & de moderer les excès de cette impetueuse passion. Mais quelque parti qu'on veuille prendre, nous mesurons ici l'un avec l'autre, & nous donnerons ce que nous avons recueilli sur cette matiere, qui a été le principal sujet de la Morale des anciens Philosophes, & qui peut estre encore d'un plus grand usage dans la Morale Chrétienne, & d'un plus grand fruit dans les chaires des Prédicateurs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I.

Quoi que la Colere considérée comme passion ne soit ni vice ni vertu, & même qu'elle soit donnée à l'homme par l'Auteur de la nature, pour le porter aux plus grandes & aux plus nobles actions; il faut avouer néanmoins que depuis la corruption de notre nature, elle n'est pas tellement indifférente au bien & au mal, qu'elle ne penche plutôt du côté du mal que du bien, & que dans son dérèglement, elle ne soit ordinairement la cause des plus grands maux & des plus grands crimes. Il en est comme de la concupiscence qui se prend toujours en mauvaise part, & que même l'Apôtre appelle péché; non qu'elle le soit en effet; mais parce qu'elle nous porte au péché, & qu'elle est la source & le principe de tous les pechez; & que Dieu l'a laissée à l'homme après même que le péché originel est effacé, pour lui servir d'exercice en lui résistant, en l'affoiblissant, & en tâchant de la détruire autant qu'il lui est possible. Il en est, dis-je, de même de la colere, qui est la principale passion de l'appetit irascible qui porte son nom. Si elle étoit demeurée dans l'ordre & dans l'état où Dieu l'avoit créée d'abord, soumise à la raison, & à la loi de Dieu, je n'aurois garde de vous exhorter à la reprimer, & à la dompter; mais dans le dérèglement où elle est maintenant, & auquel elle nous porte, j'ai dessein de vous représenter les maux qu'elle cause; 1°. A celui qui se laisse aller à cette impetueuse passion; 2°. A celui qui l'a excitée, ou qui en est l'objet; 3°. Les maux & les effets funestes qu'elle fait voir & ressentir par tout: D'où je prétens conclure, qu'il faut travailler à la reprimer, & si l'on ne peut pas la détruire absolument, ne s'en servir du moins qu'aux usages pour lesquels elle est faite, en lui donnant un juste & saint objet. C'est le sujet & le partage de ce discours.

Premier Point. Le mal qu'elle cause à celui qui se laisse aller à cette violente & furieuse passion, est 1°. de lui faire perdre la raison, & ensuite la ressemblance qu'il a avec Dieu entant qu'homme. On sçait assez à quelle folie, & à quelle extravagance en vient un homme dans la fougue de la colere; aussi, dit-on, qu'il ne se possède pas; qu'il n'est pas en son bon sens, & qu'il a perdu la raison: aussi a-t-il honte de lui-même, quand il est revenu de son emportement; & s'il est sage, il fait des excuses à ceux qui l'ont vû en cet état: mais pendant qu'il y est, il n'est capable ni d'avis, ni de remontrance; il ne distingue ni parens, ni amis; en un mot, c'est le sentiment de tous les sages, que la colere est une courte folie, qui prive pour un temps de l'usage de la raison. 2°. Elle lui ravit la paix, par le trouble qu'elle met dans toutes les puissances de son ame, & qu'on fait assez paroître par les

mouvements déreglez du corps. Sur quoi on peut faire la peinture d'un homme en colere, de l'émotion de son cœur, de l'agitation de son esprit, de la confusion de ses pensées, qui tendent toutes à tirer vengeance de l'injure qu'il a reçue, & qui est souvent imaginaire, &c. 3°. Elle lui fait perdre la grace, puisque la colere qu'on ne reprime pas, est un péché grief, & même du nombre des pechez capitaux; mais quoi que cet effet de faire perdre la grace lui soit commun avec tous les autres pechez mortels, ce que la colere a de particulier, est qu'elle fait commettre une infinité de pechez qui rendent un homme plus criminel, & plus éloigné de l'amitié de Dieu.

Second Point. Pour le mal qu'elle cause au prochain, & à celui qui en est l'objet, c'est assez de sçavoir que selon l'idée & la notion que l'on donne de la colere, c'est un desir de tirer vengeance de quelque injure, & par conséquent qu'elle est entièrement opposée à la charité, puisque bien loin de lui faire tout le bien que l'on peut, on lui fait, ou on lui souhaite tout le mal que la fureur nous inspire, les calomnies & les médisances les plus atroces, les affronts les plus sensibles, les insultes, les mauvais traitemens, & souvent la mort même.

Troisième Point. Les maux qui suivent la Colere, & qui sont les effets de cette passion, sont les plus pernicioeux, les divisions, les querelles, les guerres, & les inimitiez les plus irreconciliables. Combien de sang a-t-elle répandu? Combien de villes a-t-elle reduites en cendres? Quelle désolation n'a-t-elle point causée dans les Provinces & dans les Royaumes entiers, &c.

Conclusion. Tous ces maux & tous ces desordres nous doivent inspirer de l'horreur d'une passion si furieuse: mais si nous ne pouvons la déraciner entièrement, tâchons du moins de la reprimer quand elle se souleve malgré nous, de la dompter par la douceur & la moderation chrétienne; & même d'en faire un bon usage, en l'employant à reprimer les injustices, les abus, & les desordres que nous voyons commettre, & sur-tout contre nous-mêmes, dans la penitence que nous ferons de nos pechez.

RIEN n'attire davantage la colere de Dieu, que la colere des hommes. En voici trois raisons qui feront le partage d'un discours.

Première Raison. Parce qu'il n'y a point de péché plus opposé à Dieu, dont la nature, comme parle l'Écriture, est la bonté même, la misericorde, & la douceur. C'est en cela qu'il veut que nous lui soyons semblables; c'est la vertu que le Fils de Dieu a voulu que nous apprissions de lui-même: Discite

II.

Matt. 11. à me quia mitis sum. Apparuit humilitas Salvatoris nostri. Il semble même que ce soit la nature de l'homme, & que l'humanité & la mansuétude le distingue des autres animaux; ainsi la colere est le vice qui est le plus opposé à Dieu, & à l'homme même, & qui offense le plus l'un & l'autre.

Seconde Raïson, & seconde Partie. Parce qu'il n'y a point de vice qui fasse commettre plus de pechez, & de plus grands, & en moins de temps; & par conséquent qui offense davantage la souveraine Majesté, & qui attire plutôt les effets de sa colere.

Troisième Raïson. Parce qu'il n'y a point de peché plus contraire à la charité du prochain, que le Fils de Dieu a tellement à cœur; en effet, quand une personne est en colere contre une autre, il n'y a point de mal, de tort, d'injure, d'insulte qu'elle ne lui fasse, ou qu'elle ne lui souhaite.

III. 1°. C'EST le peché le plus indigne d'un homme, puisqu'il le dégrade & le met au rang des bêtes, en lui faisant perdre la raison, la prudence, le discernement, & le rend incapable de conseil.

2°. Le plus outrageux à Dieu, à qui l'on s'en prend par des juremens & des blasphèmes, & des imprécations qu'il a souvent puni par des vengeances éclatantes.

3°. Le plus insupportable aux hommes, envers lesquels on perd tout respect & toute charité.

IV. S. GREGOIRE, au cinquième livre des *Morales*, dit que la Colere fait perdre à l'homme trois choses, qui peuvent faire le partage d'un juste discours.

1°. La raison, & ensuite le discernement, ce qui est le plus propre de l'homme.

Jacobi 1. 2°. La justice: *Ira viri, justitiam Dei non operatur.* On peut montrer combien elle est souvent injuste dans son principe, dans sa conduite, & dans ses effets.

3°. La paix & la douceur de la société civile.

V. 1°. LA douceur & la mansuétude chrétienne est le moyen de reprimer notre colere propre, puisqu'elle naît de la mortification de nos passions.

Prov. 15. 2°. C'est le moyen de calmer & d'apaiser la colere d'autrui: *Responsio mollis frangit iram*, comme dit l'Écriture.

3°. C'est enfin le moyen de fléchir celle de Dieu, qui en usera à notre égard, de la même manière que nous en userons envers les autres.

VI. 1°. QUOI QU'ELLE cette passion soit donnée à l'homme pour reprimer l'injustice, il n'y en a point d'ordinaire de plus injuste dans son principe & dans sa conduite, puisqu'elle s'emporte pour les plus legers sujets.

2°. Quoi qu'elle nous doive porter & exciter aux héroïques vertus, elle est sujette aux plus grands & aux plus blâmables excès, si on ne la règle, & si on s'y laisse emporter.

3°. Quoi qu'elle soit nécessaire pour les plus grandes & les plus saintes actions, cependant elle gêne les meilleures, & en empêche le succès, si on ne sçait la moderer & la régler.

VII. LA douceur & la mansuétude chrétienne nous procure trois avantages incomparables. Le premier est qu'elle nous rend maîtres de notre propre cœur, de nos passions, & de tous

Math. 5. les mouvemens de notre ame: Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. In patientia vestra

possidebitis animas vestras.

Le second, elle nous rend maîtres des cœurs de tous les hommes, rien n'étant plus capable de nous acquérir l'amitié de tout le monde, que la douceur; qui en effet nous rend aimables.

Le troisième, elle nous rend maîtres du cœur de Dieu, qui appelle bienheureux ceux qui possèdent cette vertu; c'est par ce moyen que Moïse & David ont gagné le cœur de Dieu.

HUGUES DE S. VICTOR a dit, que l'orgueil V III. nous ôtoit Dieu, l'envie le prochain, & que la Colere nous déroboit à nous-mêmes; mais il me semble qu'on pourroit dire avec juste raison, que la Colere nous ôte & ravit tous les trois.

1°. Elle nous fait perdre Dieu en l'offensant d'une manière particulière.

2°. Elle nous fait perdre l'amitié & l'affection du prochain, à qui l'on se rend odieux.

3°. Elle nous dérobe en quelque manière à nous-mêmes, en nous ôtant la lumière de la raison.

QUE la Colere est opposée aux principales vertus du Christianisme. IX.

1°. A la justice: *Ira viri, justitiam Dei non operatur.* Il est aisé de faire voir en quoi, & comment.

2°. A la charité, par les insultes & les outrages qu'on fait au prochain.

3°. A la douceur & à l'humilité, qui est la vertu que le Fils de Dieu a voulu que nous apprissions de lui-même.

LA difformité de ce vice consiste en ce que,

1°. Il nous ôte & nous fait perdre la ressemblance que nous avons avec Dieu, dans la nature & dans la grace.

2°. La ressemblance avec Jesus-Christ, que tout Chrétien doit prendre pour modele.

3°. Il nous rend dissemblables à nous-mêmes, pour nous rendre semblables aux bêtes, & aux demons mêmes.

1°. LA Colere détruit l'homme raisonnable. XI.

2°. Elle détruit l'homme Chrétien. *Pris des Essais de Sermons. Tome 2. du Carême.*

1°. IL faut reprimer, & arrêter la propre colere. XII.

2°. Il faut céder à celle d'autrui. *Pris du Dictionnaire Moral. Sermon sur ce sujet.*

1°. DANS le premier Point on peut expliquer comment, & en quelles rencontres nous pechons par la colere. XIII.

2°. Les remedes qu'il faut apporter à ce peché: *Pris du P. Texier, Sermon pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte.*

POUR travailler utilement à déraciner la Colere, il faut la considerer en trois temps differens. XIV.

Premier, avant qu'elle soit excitée, pour la prévenir.

Second, dans le temps qu'elle dure, afin de l'étouffer aussi-tôt, & ne lui pas permettre d'exciter sa violence.

Troisième, quand elle est passée, afin de reparer le mal qu'elle a fait. *Pris des Sermons reformez du P. Le Jeune.*

1°. COMBIEN la colere où l'on se laisse emporter est criminelle & déplaît à Dieu. XV.

2°. Elle est odieuse aux hommes, & ennemie de la vie civile.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, dans l'Épître 117. ad *Nepotianum*, explique la nature de cette passion, & comme on se fâche même contre les choses insensibles.

Le même, sur le Pseaume 4. expliquant ces paroles du Prophete, *irascimini, & nolite peccare*, montre qu'il y a une Colere juste & sainte, comme celle de se mettre en colere contre ses propres pechez dans la Penitence.

Le même, *Serm. 16. de Verbis Domini*, & dans la 40. Homelie des 50. montre la difference qu'il y a entre la colere & la haine; & au liv. premier de *Serm. Dom. in Monte*, il fait voir que l'une se change aisément en l'autre.

Le même, *Epist. 149. ad Profuturum*, prouve qu'il vaut mieux ne se fâcher point du tout, que de se fâcher avec raison.

Le même, sur le Pseaume 25. montre qu'il ne faut pas garder la colere jusqu'au lendemain; & donne une belle explication des paroles de l'Apôtre: *Sol non occidat super iracundiam vestram*.

Ad Eph.
4.

Le même, au liv. premier, ch. 19. de *Serm. Dom. in Monte*, montre par quels degrez la Colere croit, & devient un grand peché.

Le même, sur le Pseaume 30. *Serm. 2. exposit. 2.* montre qu'il faut resister d'abord à la colere, & ne la pas laisser vieillir.

Le même, liv. 4. ch. 16. de *Civ. Dei*, explique encore la nature de cette passion.

Le même, ou plutôt l'Auteur du livre de *Conflict. vitior. & virtut.* montre de quelle maniere il faut resister à la colere.

Le même en parle encore en plusieurs endroits de ses livres: mais seulement en passant, & en peu de mots.

Saint Gregoire, liv. 5. de ses Morales sur le ch. 30. de Job, fait un long discours sur la Colere; où il fait une ample description d'un homme dans l'emportement de cette passion, & ensuite en explique les symptômes, les degrez, les differences, les effets, &c.

Le même, au liv. 21. des mêmes Morales sur le 4. ch. de Job, explique les paroles du Fils de Dieu: *Qui irascitur fratri suo, &c.*

Le même, dans le même liv. 5. que nous avons marqué, explique en détail les maux que la Colere cause à celui qui s'y laisse aller. Il y donne encore plusieurs sages conseils sur la maniere dont il faut la reprimer.

Le même, dans sa Pastorale, 3. part. ad 17. dit encore plusieurs belles choses sur cette passion.

Le même, liv. 8. *Epist. 51. Leonio Exconfesso*, donne à ce Seigneur plusieurs préceptes pour dompter la colere, & l'instruit des sujets, & des occasions où il s'y doit mettre.

Saint Ambroise, liv. 1. ch. 21. de ses Offices, montre comme il faut se précautionner contre les mouvemens de la colere ou les adoucir, & s'abstenir de dire des paroles choquantes.

Le même, sur le Pseaume 36. fait voir les violences que les personnes en colere exercent pour se venger.

Le même, *In precat. ad Miss.* represente les effets de cette même passion sur le corps de ceux qui en sont possédez.

Saint Jérôme, l. 2. *Comment. in Epist. ad*

Ephes. explique ces paroles de saint Paul: *Nolite locum dare diabolo*.

Le même, l. 11. in cap. 36. *Isaïe*, montre qu'il faut se donner de garde d'aigrir & d'irriter davantage ceux qui sont en colere.

Le même, l. 2. in cap. 12. *Proverb.* expliquant ces paroles, *Fatus indicat statim iram suam*, donne plusieurs sages avis sur ce sujet.

Le même, sur ces paroles du ch. 29. des Proverbes; *Totum spiritum suum profert stultus*, montre la differente maniere dont l'homme sage, & l'homme insensé, usent de la colere.

Le même, en son Apologie contre Rufin, & dans le liv. 2. sur les chap. 12. 18. & 19. des Proverbes, en parle; & dans le liv. 1. sur le ch. 4. du Prophete Michée.

Saint Chrysostome, *Homil. 58. in Genesim*, fait voir quelle est la violence de la colere, & comment il la faut calmer dans les autres.

Le même, *Homil. 3. in c. 1. Epist. Joannis*, montre que quand on se sent ému de colere, il faut l'étouffer au plutôt, & ne la point fomentier.

Le même, dans l'*Homel. 47. sur saint Jean*, donne de sages conseils sur ce qu'on doit faire, quand on nous donne sujet de nous mettre en colere.

Le même, dans l'*Homel. 17. sur les Actes des Apôtres*, a un long discours sur la Colere, où il touche éloquentement tout ce qui regarde ce sujet; & continué dans l'*Homel. 39. & 41. sur ces mêmes Actes*, cette matiere.

Le même, au livre, *De Compunctione cordis*, blâme ce vice, & montre combien il est indigne d'un homme.

Le même, *Homel. 29. au Peuple d'Antioche*, montre qu'il faut mieux vivre avec les bêtes qu'avec un homme sujet à la colere.

S. Basile, *Homil. 10. ex variis*, traite à fond ce sujet; elle est traduite en François par l'Abbé de Bellegarde.

Cassien, l. 2. *Instit.* parle de ce vice.

Louis de Grenade, dans la *Guide des Pêcheurs*, l. 2.

Louis du Pont en parle aussi dans sa *Guide spirituelle*.

Jacobus Alvares, Tome 2. de *perfect.* l. 1. part. 2. c. 9. & 10.

Saint François de Sales, Introduction à la Vie devote, 3. part. ch. 8.

Le Cardinal Bona, dans son livre des Voyes qui conduisent au Ciel, traite solidement cette matiere.

Bernardus Rosignolius, l. 2. de *Disciplina Christi*.

Le P. Gaudier.

Le P. Nepveu, liv. intitulé, l'Esprit du Christianisme, traité 5. parle de la douceur, & de la colere, & dans ses Reflexions Chrétiennes, Tomes 1. 2. & 3.

Le Pere Croiset, 2. Tome de ses Reflexions spirituelles.

Lobetius a fait un traité de la Colere, où il explique la nature, & les effets de cette passion.

Canisius, Tome 3. de *Justitia Christi*. §. 8.

A Vega, de *virtut. & vitior.* c. 5.

Le P. Theophile Renault.

Monsieur Coëfereau, dans le Tableau des Passions humaines.

Les Livres
spirituels.

Autres Li-
vres qui en
parlent do-
ctinalement.

Monsieur de la Chambre, Medecin, a traité ce sujet à sa maniere, & en dit de belles choses.

Le P. Senault, liv. de l'Usage des Passions.
Le P. Cauffin, dans la Cour Sainte, Traité des Passions.

Velasquez, sur l'Épître de saint Paul aux Philippiens.

Senèque, Plutarque, & Petrarque en ont fait des Traitez.

Mathias Faber. *Conc. 5. 6. & 7. in Domin. 5. post Pentec.*

Marchantius, in *Horto Past. & in Tub. Sacerd. tract. 6.*

Le Dictionnaire Moral a deux Sermons sur ce sujet avec plusieurs reflexions.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, mis depuis peu en meilleur François.

Essais de Sermons, pour le Lundi de la troisième semaine de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, parle de la Colere, dans son Carême, le même jour.

Le P. Texier, Sermon pour le cinquième Dimanche après la Pent.

Monsieur Chenart, 2. Tome de ses Discours.

Les Peres Segneri & Albrizi, Prédicateurs Italiens.

Bulée, in *Panario*, verb. *Ira*.

Le même, verb. *mansuetudo*, in *Vivario*.

Stapleton, in *Domin. 5. post Pentec.*

Idem in *Dom. Passions.*

Labatha,
Mansi,
Bercorius,
Summa Prædicantium. } verb. *Ira*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

Les Prédicateurs recensés,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Define ab ira, & derelinque furorem. Psal. 36.

Irascimini, & nolite peccare. Psal. 4.

Non te superet ira. Job. 36.

Vivum sulcum interfcit iracundia. Idem. 5.

Mansueti hereditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis. Psal. 36.

Spiritus ad irascendum facilem quis poterit sustinere? Proverb. 18.

Impetum concitai ferre quis poterit? Proverb. 27.

Vir iracundus suscitât rixas, qui patiens est mitigat suscitatas. Prov. 15.

Qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior. Prov. 29.

Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso. Prov. 22.

Responsio mollis frangit iram, sermo durus suscitât furorem. Prov. 15.

Qui provocat iras, producit discordias. Prov. 30.

Ira, & furor, utraque execrabilia sunt. Eccli. 27.

Noli esse sicut leo in domo tua. Eccli. 4.

Ne sis velox ad irascendum. Eccli. 7.

Aufer iram à corde tuo. Eccli. 11.

Fili in mansuetudine serva animam tuam. Eccli. 10.

Homo homini reservat iram, & à Deo querit medelam. Eccli. 28.

Homo iracundus invidiâ suam. Ibidem.

Memorare timoris Domini, & non irascaris proximo. Ibidem.

Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Matth. 5.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Idem, ibidem.

Discite à me, quia mitis sum & humilis corde. Matth. 11.

In patientia vestra possidebitis animas vestras. Luc. 21.

Date locum ira. Ad Rom. 12.

Sol non occidat super iracundiam vestram, nolite locum dare diabolo. Ad Ephes. 4.

Omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines. Ad Titum 3.

Sit homo tardus ad iram. Jacobi 1.

Ira viri, justitiam Dei non operatur. Idem, ibidem.

Obsecro vos per mansuetudinem Christi.

Quitez tous les mouvemens de colere & de fureur.

Mettez-vous en colere; mais gardez-vous de pecher.

Que la colere ne vous surmonte point.

La colere fait mourir l'insensé.

La terre tombera en partage à ceux qui sont doux; & ils se verront comblez de joye dans l'abondance de la paix.

Qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément de colere?

Qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté?

L'homme colere excite des querelles; celui qui est patient appaise celles qui étoient déjà nées.

Celui qui se fâche aisément sera plus prompt à pecher.

Ne soyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme furieux.

La parole douce dompte la colere; la parole dure excite la fureur.

Celui qui excite la colere, produit les querelles.

La colere & la fureur sont toutes deux execrables devant Dieu.

Ne soyez pas comme un lion dans votre maison.

Ne soyez pas prompt à vous mettre en colere.

Bannissez la colere de votre cœur.

Mon fils conservez votre ame dans la douceur.

L'homme garde sa colere contre un homme, & il ose demander à Dieu qu'il le guerisse.

L'homme en colere allume les querelles.

Ayez la crainte de Dieu devant les yeux, & ne vous mettez point en colere contre votre prochain.

Quiconque se met en colere contre son frere, méritera d'être condamné par le jugement.

Bienheureux sont ceux qui sont doux, parce qu'ils possederont la terre.

Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

C'est par votre patience que vous possederez vos ames.

Donnez lieu à la colere.

Que le Soleil ne se couche point sur votre colere, ne donnez point de lieu & d'entrée au demon.

Témoignez toute douceur à l'égard de tous les hommes.

Que l'homme soit lent à se mettre en colere.

La colere de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.

Je vous conjure par la douceur & la mansue-

2. ad Corinth. 13.

Si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis. Ad Galat. 6.

tude de Jesus-Christ.

Si quelqu'un est tombé par surprise en quelque peché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

L'exemple de Jacob qui ceda à la colere de son frere Esau.

Il est dit dans l'Ecriture qu'il faut donner le temps à la colere de passer, & de s'éteindre d'elle-même. Jacob, pour calmer l'esprit de son frere, aima mieux ceder; & suivant les conseils de sa mere, il se bannit volontairement de sa propre maison, de peur d'aigrir par sa presence l'esprit d'Esau qui étoit envenimé contre lui; il attendit que sa colere fût ralentie, & Dieu approuva son procedé. Il se servit encore de toutes sortes de moyens pour adoucir son frere, & pour gagner son amitié; il lui fit de grands presens, pour lui ôter le souvenir, & le chagrin de la faute qu'il avoit faite, en perdant la benediction de son Pere. Voilà les mesures qu'il faut garder, pour appaiser la colere de ceux qui sont animez contre nous; si l'on ne peut la guerir par raison, il faut avoir recours à l'artifice; la patience est d'un grand secours, & le temps ralentit les passions les plus violentes. Ceci est pris du liv. 1. des Offices de saint Ambroise, ch. 21.

Comme David se comporta envers Semei qui Pourtra-geoit de Pistoles.

Avec quelle douceur David supporta-t-il la malignité, & l'insolence de Semei! injurié, & outragé injustement; il se regarde, non comme un Roi, qui peut sans rien craindre, faire mourir ceux qui ont l'insolence de le mépriser; & il n'avoit qu'à laisser faire ceux qui animez d'un juste zele, s'offroient à tirer vengeance de cet outrage fait à l'Oint du Seigneur: Mais comme un homme fourd qui n'entend rien des injures qu'on lui dit, ou plutôt comme un penitent qui reçoit cette humiliation, & cet affront de la main de Dieu, c'est le Seigneur, dit ce Prince pacifique, qui a suscité Semei, pour dire des injures à David. Quand il s'entendit nommer homme injuste, & cruel, il n'en parut point ému; il le souffrit patiemment & s'humilia, & crut meriter toutes les injures qu'on lui disoit: ainsi qu'un homme vous dise toutes les extravagances qu'il voudra, ne faites pas semblant de les entendre; ces paroles seront une bonne école pour vous apprendre la patience: si vous ne paroissez point touché de ce qu'il vous dit, c'est une marque que vous êtes maître de vous-même; si ce qu'il vous dit vous alarme, renfermez du moins votre chagrin dans vous-même, & empêchez que le trouble de votre cœur ne paroisse au dehors. Tiré du Sermon de saint Basile, de la Colere.

Exemples des coleres saintes, justes & raisonnables.

Il ne faut qu'ouvrir les Livres saints pour y remarquer qu'il y a des coleres justes, raisonnables & saintes, que Dieu même a inspirées, approuvées, & même commandées. Moïse qui étoit le plus doux de tous les hommes, anima les Levites au massacre de leurs freres, pour les punir du crime d'idolatrie; Que chacun de vous, dit-il, prenne une épée, & allez de porte en porte, faites le tour du camp, que chacun tue son frere & son voisin; & après qu'ils eurent obéi à ses ordres, il leur dit: Vous avez aujourd'hui consacré vos mains à Dieu, en les baignant dans le sang de votre enfant & de votre frere, afin que vous receviez la benediction. Qu'est-ce qui a merité de si grands éloges à Phinéas, si ce n'est l'indignation qui l'anima contre deux personnes impudiques, qu'il tua de sa propre main dans l'action infame qu'ils commettoient? Phinéas étoit fort

humain de son naturel; mais il ne pût souffrir cette impudence, & se laissa aller aux justes mouvemens de sa colere, en poignant les deux coupables. Samuel transporté d'un juste courroux tua, en presence de tout le monde, Agag, Roi d'Amalec, que Saül avoit épargné contre les ordres de Dieu. Helie fit condamner à la mort quatre cens cinquante Prêtres, qui abusoient de leur ministere, & quatre cens hommes qui servoient aux sacrifices, & qui mangeoient à la table de Jéabel. Ce qui fait voir que la colere peut aider quelquefois à faire des actions legitimes; mais comme c'étoit par l'ordre de Dieu, ou par inspiration divine, cela n'autorise pas les Souverains à punir, ou à venger leurs injures par eux-mêmes.

Pour les excès où en sont venus ceux qui se sont laissé emporter à une injuste colere, souvent même pour les plus legers sujets. Le Texte sacré nous en fournit tant d'exemples, qu'à peine peut-on les compter; en voici quelques-uns des principaux. Le premier, la colere qui transporta Saül, lorsqu'il entendit les chants de triomphe, dans lesquels il crût qu'on lui préferoit David en valeur & en merite: Saül percussit mille, & David decem millia. Car à quelles violences cette colere ne le porta-t-elle pas ensuite contre David, qu'il ne pût jamais voir de bon oeil, & qu'il ne cessa de persecuter?

Exemple des excès où porte la colere la plus injurieuse.

La colere où entra Nabuchodonozor contre les trois enfans qui refuserent d'adorer sa statue, alla au-delà de toutes bornes, puis qu'elle le porta jusqu'à les faire aussi-tôt jetter dans une fournaise ardente, dont les flammes s'élevoient 49. coudées au-dessus; ce qui montre l'excès de la fureur dont il étoit lui-même embrasé.

Celle du superbe Aman, dont il est parlé dans le livre d'Esther, ne fut gueres moins violente, & pour un sujet encore plus leger; puisque pour venger un mépris imaginaire, qu'il crut que Mardochee faisoit de sa personne, en manquant de le saluer, il prit la barbare resolution de faire massacrer tous les Juifs qui se trouvoient dans les Etats d'Assuerus, & fit préparer pour Mardochee une croix haute de 50. coudées; à laquelle Aman lui-même fut attaché, par une juste punition du Ciel.

Celle de l'impie Antiochus contre ceux qui refuserent de renoncer à la Loi du vrai Dieu, & d'adorer les Idoles, est spécialement marquée dans l'Ecriture, & l'on sçait à quelles cruautés inouïes elle le porta contre les Machabées, qui ne voulurent point déserter à ses édits impies & sacrileges.

La prudence d'Abigail est louée dans l'Ecriture, pour avoir calmé l'esprit de David, extrêmement aigri & irrité contre Nabal son époux. David, pour quelque refus qu'il avoit reçu, venoit à dessein de mettre tout à feu & à sang dans la maison de Nabal; mais cette femme adroite étant allée au-devant de lui, lorsqu'il étoit le plus animé, sçut si bien l'adoucir, & ménager son esprit par sa soumission, par ses paroles respectueuses, par ses humbles remontrances, & par les presens qu'elle

La prudence d'Abigail nous apprend comme il faut appaiser ceux qui sont irrités contre nous.

qu'elle lui fit, qu'elle fit rentrer David en lui-même de sorte que revenu de son emportement contre le mari, il loua l'adresse & la sagesse de la femme, qui avoit sçu si bien s'insinuer dans son esprit, & empêché de commettre des violences, dont il ne se fit pas abstenir dans la colere où il étoit. Benoit soit le Dieu d'Israël, s'écria-t-il, qui a envoyé cette femme à ma rencontre, pour arrêter la main qui alloit répandre tant de sang, & ti-

rer une cruelle vengeance d'une injure qu'il valoit mieux dissimuler: & vous femme, je vous souhaite les bénédictions du ciel, pour m'avoir empêché de commettre un crime dont je me serois repenti: retournez en paix dans votre maison: David a oublié sa douleur pour cette fois, mais il vous en donnera des preuves à l'avenir, en oubliant entièrement l'injure qu'il a reçue.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

Le Fils de Dieu fit paroître de la colere contre les pharisiens au Temple.

Quand on écrit ou qu'on déclame contre la colere, on entend toujours parler de celle qui est injuste, ou trop violente; car ce n'est point pecher contre la douceur & la mansuetude, que de témoigner de la colere contre les crimes & les desordres, particulièrement ceux que nous avons obligation de corriger, ou droit de punir: mais il ne faut jamais que cette colere aille jusqu'à l'emportement. Ainsi nous voyons dans l'Écriture, que non seulement Moïse & David, si recommandables pour leur douceur, se sont mis plusieurs fois en colere; mais que le Sauveur même, qui a été le plus parfait modele de cette vertu, & qui a voulu que nous l'appriptions de lui, a employé cette passion, mais sans en ressentir le trouble ni l'émotion, pour venger les outrages de son Pere, en armant de foudres & de cordes ses mains adorables, & faisant paroître sur son visage le juste ressentiment de cette injure: mais pour cette seule fois qu'il a fait paroître de la colere, combien d'exemples nous a-t-il donné de sa douceur, & de son invincible patience?

Le Fils de Dieu a été un modele de douceur & de mansuetude.

Quoi que Jesus-Christ nous ait donné de beaux exemples sur toutes les vertus, il n'en est point dont il nous ait donné un plus grand nombre d'exemples, & de plus éclatans, que de la douceur, pour marquer qu'il en avoit la pratique infiniment à cœur, & qu'elle renfermoit particulièrement son esprit. Aussi le Prophete Isaïe voulant faire le caractère du Messie, sans parler de sa doctrine, ni de ses miracles, ni de toutes ses autres vertus, apporte seulement les charmes de sa douceur; *Il ne sera, dit-il, ni chagrin, ni emporté; il ne contesterà point; on n'entendra point les éclats de sa voix au dehors; il ne brisera point un roseau cassé; il n'achevera point d'éteindre la mèche qui fume encore.* Quoi qu'il eût à vivre avec des gens aussi grossiers qu'étoient ses Disciples, & qui par leur rusticité donnerent si souvent de l'exercice à sa patience, manqua-t-il jamais de douceur pour eux? Avec quelle condescendance ne s'accommoda-t-il pas à leurs foiblesses? Avec quelle bonté n'instruisit-il pas leur ignorance? Avec quelle patience ne souffrit-il pas leurs défauts? S'il fut obligé de les reprendre quelquefois, ne fut-ce pas toujours avec beaucoup de charité & de douceur? Que n'eut-il pas à souffrir du zele indiscret de ces mêmes Disciples, comme lors que quelques-uns voulurent faire descendre le feu du Ciel sur une ville, pour se venger de l'incivilité des habitans qui n'avoient pas voulu les recevoir; ou de l'importunité du peuple, lorsqu'ils le fatiguoient par des demandes extravagantes, & par des questions inutiles? Mais les Pharisiens mirent sa patience & sa douceur à une plus rude épreuve par les pièges qu'ils lui tendirent, par les que-

stions captieuses qu'ils lui proposèrent, par les insultes qu'ils lui firent, par les calomnies horribles qu'ils lui suscitèrent. Quoi qu'il eût une horreur infinie pour le péché, en eut-il moins de charité & de douceur pour les pecheurs? En rebuta-t-il jamais un seul? Ne les rechercha-t-il pas avec empressement? Ne les accueillit-il pas avec une extrême douceur? Plus ils étoient misérables, plus ils paroissoient aimables pour lui, & la grandeur de leurs maux bien loin de le dégouter, ne faisoit que redoubler les mouvemens de sa compassion. Mais le théâtre où il fit particulièrement éclater sa patience & sa douceur, fut le temps de sa passion, dont le détail seroit trop long, & nous porteroit trop loin. *Tout ceci est pris du P. Nèveu, dans le Livre intitulé, l'Esprit du Christianisme.*

Nous avons dans l'Évangile l'exemple de la plus furieuse colere, & la plus emportée qui fut jamais dans la personne d'Herode l'Ascalonite, lequel allarmé de la nouvelle de la naissance du Messie, qu'il croyoit lui devoir ôter la couronne, & trompé par les Mages qui étoient venus de l'Orient pour adorer le nouveau Roi sous la conduite d'une nouvelle étoile, qui leur avoit apparu, entra dans une si furieuse colere, qu'il fit massacrer tous les enfans qui se trouverent dans la bourgade de Bethlehem, & aux environs; afin d'envelopper dans ce massacre, le Messie nouveau né, par une cruauté qui n'avoit point eu d'exemple: ce qui fait voir qu'il n'y a point d'excès dont ne soit capable un esprit ambitieux quand il est irrité.

La colere d'Herode qui fit mourir les innocens.

Comme la colere n'est différente de la haine que par la durée, qui vit jamais une haine plus furieuse, & une colere plus opiniâtre, que celle que les Pharisiens conçurent contre Jesus-Christ, qu'ils persecutèrent avec fureur jusqu'à la mort, qu'ils lui firent enfin souffrir avec toutes les cruautés imaginables? Ils s'emportèrent souvent de colere contre lui. *Hec audientes Pharisei indignati sunt.* dit l'Évangile: *repleti sunt ira hæc audientes*: cette colere alla jusqu'à la fureur; car ils le chercherent souvent pour lui ôter la vie; ils exciterent le peuple contre lui, jusqu'à vouloir le lapider, & à le traîner avec violence sur le haut d'une montagne, à dessein de le précipiter. Ce qui obligea souvent le Fils de Dieu de se retirer; d'autres fois de se tenir caché, & ne point paroître en public; & quelquefois même de se rendre invisible pour se mettre à couvert de leur violence: mais quand le temps marqué par les ordres de son Pere fut venu, & qu'il eut donné main levée à la haine & à la fureur de ses ennemis, alors ils conspirèrent sa mort, qui fut l'effet de la rage, & de la haine la plus envenimée qui fut jamais.

La colere & la haine dont les Pharisiens furent animés contre le Fils de Dieu.

Comparai-
son d'un
homme en
colere en
la mer agi-
tée.

Impii quasi mare servens. Isaïe 57. Le Pro-
phete Isaïe compare l'homme dans l'em-
portement de sa colere à la mer lorsqu'elle
est agitée des vents & des tempêtes. Cette
idée renferme une grande instruction. Rien
ne represente mieux le ciel que la mer. Quand
elle est calme, c'est comme un grand miroir
qui represente tous les mouvemens des cieus,
& dans lequel les astres & les étoiles semblent
se reproduire; mais dès-lors que l'orage a
troublé le calme des eaux, toutes ces images
celestes disparaissent. Tel est l'homme raison-
nable; tandis que le calme est dans son cœur,
la Divinité semble être représentée dans son
ame; mais aussi-tôt que l'orage a troublé ce
calme, l'image divine disparoit, & cet homme
n'est plus que le portrait du demon, dont il
represente les blasphèmes & les fureurs. *Essais
de Sermons, pour le Lundi de la troisième Semaine
de Carême.*

Moyen de
ralentir le
feu de la
colere.

Nonne ardorem refrigerabit ros? Eccli. c. 18.
Il en est de la colere, comme d'un vaisseau
rempli de quelque liqueur, lequel bouillonne
auprès d'un grand feu, & dont un peu d'eau
froide rabat aussi-tôt les bouillons, & l'empê-
che de se soulever davantage. Ainsi, quelque
emportement de colere dont un homme puis-
se être prévenu, aussi-tôt qu'on lui répond
doucement, il est contraint de se remettre,
& de calmer les fougues de cette dangereuse
passion. Ne me dites point, dit saint Chryso-
stome, que ce que vous répondrez à cet hom-
me passionné, ne fera que pour éteindre sa
colere: car je vous avertis qu'il en est de la
colere, comme d'un incendie; sur ce qu'on
jette dessus ne sert que de matiere à un plus
grand embrasement: ainsi quoi que vous di-
siez à un homme emporté, il ne servira qu'à
l'emporter davantage. *Le même, pour le cinquième
Dimanche après la Pentecôte.*

Comme le
Fils de
Dieu a été
un modele
de douceur.

Dixite à me quia mitis sum. Matth. 11. Appre-
nez de moi que je suis doux. Cette belle
vertu parut en toute sa perfection dans le Sau-
veur du monde: on n'entendit point sa voix
dans les places publiques, dit le Prophete; il
renvoyoit les plus grands pecheurs, avec des
paroles de paix & de consolation; il se laissa
conduire à la mort comme une innocente
brebis qui se fait devant celui qui lui ôte la
toison; il répondit aux Disciples, qui vou-
loient faire descendre le feu du ciel sur un
peuple ingrat, qu'ils ne sçavoient de quel es-
prit ils étoient poussés, voulant leur faire com-
prendre que l'esprit de la douceur devoit être
le leur, comme il étoit le sien; il pria pour
ses bourreaux, & il tâcha d'excuser leur cri-
me; & si pendant sa vie, il fit des corrections
dures & severes aux Scribes & aux Phari-
siens, c'est qu'il voyoit leur cœur plein d'en-
vie, de fiel, d'animosité, & des autres passions
contraires à cette divine vertu de la douceur,
sans laquelle toutes les observations exterieu-
res de la Loi ne servoient qu'à nourrir leur
orgueil. *Le même.*

Saint Paul
semble dire
que le Fils
de Dieu a
été la dou-
ceur mé-
me.

*Benignitas, & humanitas apparuit, Salvatoris
nostri Dei. Ad Tirum 3.* Saint Paul, pour di-
re que le Verbe s'est incarné, dit que l'Hu-
manité, c'est-à-dire, la mansuetude & la be-
nignité de Dieu a paru aux yeux des hom-
mes; comme si tout Jesus-Christ n'étoit que
douceur, & s'il ne s'étoit fait homme que pour
nous faire voir la clemence de Dieu; enfin,

comme si toute l'économie de l'Incarnation
n'étoit qu'une démonstration évidente de l'in-
effable débonnairété de Dieu. On n'avoit,
dit saint Bernard, que trop de connoissance
de son pouvoir infini, de sa sagesse, & des ri-
goureux de sa justice redoutable, mais on ne
sçavoit pas encore les excès de sa clemence.
*Dites à la fille de Sion que ce Roi de mansuetude
vient: comme si les hommes n'attendoient
rien d'un Dieu incarné, que de la clemence
& de la douceur.*

Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Matth. 5.
Celui qui se met en colere contre son fre-
re, sera coupable au jugement, ou sera puni
par le jugement. Tout ce que font ces per-
sonnes emportées en cet état de fureur vol-
ontaire, tout ce qu'elles disent, & tout ce
qu'elles pensent, n'est que pour satisfaire leur
humeur violente; & parce qu'elles la devoient
reprimer & la dompter au lieu de lui obéir,
tout ce qu'elles font pour la fomenter au lieu
de la détruire, devient pour elles autant de
chefs d'accusations devant le souverain Ju-
ge: mais avant que de paroître à ce redou-
table jugement, tous ces pecheurs impatiens
qui ne veulent rien souffrir de tout ce qui
leur déplaît, se trouvent coupables de tout
ce qu'ils meditent & ce qu'ils projettent pour
contenter leur passion, de tout ce qu'ils ont
resolu de faire contre leur prochain, de tou-
tes les injures qu'ils disent, de toutes les mé-
disances & les calomnies qu'ils font, de tou-
tes les querelles qu'ils suscitent, de toutes les
haines & les inimitiez qu'ils font naître, &
qu'ils nourrissent dans leur cœur. *Qui irascitur
fratri suo, reus erit iudicio.*

De combien
de pechez
est coupable
une person-
ne en colere
& em-
portée.

*Usque huc venies, & hic confringes tumentes
fluctus tuos. Job. 38.* Quand quelque mouve-
ment de colere s'éleve malgré nous dans no-
tre cœur, & sans que nous l'ayons prévu, si-
tôt que nous nous en apercevons, il faut
que la volonté fasse le même commandement
à cette passion fougueuse, que Dieu fit autre-
fois à la mer: *Huc usque venies, & hic confrin-
ges tumentes fluctus tuos:* Vous viendrez jus-
ques là, & vous ne passerez point plus avant;
ce grain de sable fut comme la barriere que
Dieu mit aux flots de la mer, & qu'il leur
désendit de franchir. De même vous ne pou-
vez pas quelquefois empêcher la colere de
s'élever, ni prévoir cette tempête qui s'excite
dans votre ame; mais si-tôt qu'elle arrive à la
raison, qui est cette loi naturelle que Dieu a
écrite de son doigt: *Huc usque venies,* il faut
qu'elle arrête là, que la volonté lui intime ses
ordres, & qu'usant de la puissance qu'elle a
reçue de Dieu, elle appaise ces mouvemens
qui l'ont troublée. *Pris de l'Auteur des Ser-
mons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.
Sermon pour le Lundi de la troisième Semaine de
Carême.*

Ce qu'il
faut faire
quand la
colere s'est
elevée dans
notre cœur,
sans l'avoir
prévu.

Date locum v. Ad Roman. 12. C'est l'A-
pôtre saint Paul qui de la part de Dieu nous
dit ces paroles, auxquelles on peut donner ce
sens: Arrêtez-vous, colere humaine, & fai-
tes place à celle de Dieu, qui veut bien vous
faire justice, & venger l'injure qu'on vous a
faite: il ne vous appartient pas d'en tirer
vengeance; c'est à lui que la gloire en est
due: *Scriptum est enim, & ego retribuam, dicit Dominus.*
Dieu s'est réservé l'honneur de vous venger,

C'est à Dieu
à nous faire
justice, il
ne faut pas
que notre
colere le
prévienne.

en combattant celui qui vous offense, & en terminant lui seul une querelle, qui autrement causeroit d'étranges desordres; n'usurpez rien sur les droits, dont il est extrêmement jaloux, & ne lui ôtez pas l'honneur qu'il veut avoir

de vous défendre sans second. *Quem enim honorem litabimus Deo, si nobis arbitrium defensionis arrogaverimus*, dit Terrullien. *Pris du Ser-tientia. non de Monsieur Maimbourg, pour le cinquième Mardi de Carême.*

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & Passages des Saints Peres sur ce Sujet.

Ira hominis est perturbatio animi concitati. August. Serin. 124. in Joann.

Nulli irascenti ira sua videtur iniusta. Idem, lib. de vera innoc. c. 319.

Nondum odimus eos quibus irascimur; sed ista ira si manserit: & non cito evulsa fuerit, crescit, & fit odium. Idem, in Plalin. 30. Serin. 2. exposit. 2.

Ira hominis turbida est, & non sine cruciatu animi. L. 2. quæst. ad Simpl. quæst. 2.

Ira est libido vindictæ, quæ inveterata fit odium. Idem, lib. 50. Homil. Homil. 42.

Non fratri irascitur, qui peccato fratris irascitur. Qui ergo fratri, non peccato irascitur, sine causa irascitur. Idem, lib. 1. Retract. c. 19.

A verbis durioribus parcite, quæ si emissa fuerint ex ore vestro, non pigeat ex ipso ore proferre medicamenta, ex quo facta sunt vulnera. Idem, Epist. 109. ad Monachas.

Salubrius est etiam ira iuste pulsanti non aperire penetralia cordis, quam admittere non facile recessuram. Idem.

Quæ iracundia sanari potest, si patientiæ Filii Dei non sanetur? Idem, de agone Christi. c. 11.

In disciplina Christiana non tam queritur utrum pius animus irascatur, sed quare? De Civit. Dei, l. 9. c. 5.

Quidquid ulcerato animo dixeris, punientis est impetus, non charitas corrigentis. August. in c. 6. Epist. ad Galat.

Non mediocre est mitigare iracundiam, non inferius quam omnino non commoveri: hoc nostrum est; natura illud. Ambros. de Offic. lib. 1.

Qui cito irascitur, quia cito motus est, desinit irasci alteri; qui autem iram suam vult probare iustam, plus inflammatur. Idem, ibidem.

Iram, quam homo prevenire non potest, mitigare potest. Idem ad Vercell. Episc.

Contra iracundiæ malum; opponimus suavissimum patientiæ bonum. Idem.

Ira, si ultra modum esurberit, atrociter mentem exulcerat, sensum hebetat, linguam immutat, oculos obumbrat, totumque corpus perturbat. Idem in Prec. ad Miss.

Resiste ira si potes, cede si non potes. Lib. 1. de Offic. c. 21.

Per iram sapientia perditur, ut quid, quove ordine agendum sit nesciatur. Greg. l. 5. Moral.

Plerumque per silentium clausa ira intra mentem vehementius estuat, & clamorosas tacita voces format. Idem, ibid.

Ianua vitiorum omnium iracundia est, quæ clausa virtutibus intrinsecus dabitur quies; apertâ verò, ad omne facinus armabitur ani-

LA colere dans l'homme est le trouble & l'émotion d'un esprit ému & violemment agité.

Personne ne croit que sa colere soit injuste & déraisonnable, lors qu'il s'y met.

Nous n'avons pas encore conçu une haine formée envers ceux contre lesquels nous nous mettons en colere; mais si cette colere demeure quelque tems dans le cœur, elle devient une véritable haine.

La colere de l'homme est tumultueuse, & ne s'émeut pas sans causer une grande peine à l'esprit.

La colere est un desir de vengeance, laquelle quand on la conserve long-temps, se change en haine.

Celui qui se met en colere contre le peché de son frere, ne se met pas pour cela en colere contre sa personne. Celui donc qui se fâche contre son frere, au lieu d'être fâché de son peché, n'a nul sujet de se mettre en colere.

Abstenez-vous de paroles dures & piquantes, & s'il vous en échappe quelqu'une, n'avez pas de peine d'y appliquer le remede de la même bouche, qui a fait une si sensible playe.

Il vaut mieux ne point ouvrir la porte de son cœur à une colere même juste, que de ne la pouvoir chasser qu'avec peine après lui avoir donné entrée.

Qui peut guerir la colere, si la patience du Fils de Dieu ne la guerit pas?

Dans l'école du Christianisme, on ne s'informe pas tant si une ame pieuse s'est mise en colere; que du sujet pour lequel elle s'y est mise.

Tout ce que vous direz pendant que l'esprit est aigri, sera plutôt l'effet d'un desir de punir ou de tirer vengeance, que l'effet de la Charité qui veut corriger le coupable.

Ce n'est pas une moindre violence qu'il se faut faire pour appaiser la colere, que de ne s'y point mettre du tout; l'un est notre ouvrage, & l'autre celui de la nature.

Celui qui est prompt à se mettre en colere, comme il s'est bientôt emporté, il s'appaise aussi bientôt; mais celui qui veut justifier sa colere, s'irrite & s'enflamme davantage.

Si un homme ne peut pas prévenir la colere, qui s'excite en son cœur malgré lui, il peut du moins l'appaiser.

Contre le mal fâcheux de la colere; nous devons opposer un bien infiniment doux & souhaitable, qui est la patience.

Si la colere passe les justes bornes, elle fait une cruelle playe à l'ame qui s'y laisse emporter, & mouffe le sentiment, épaisit la langue, trouble la vue, & met le trouble dans tout le corps.

Resistez au mouvement de la colere, si vous pouvez; si vous ne pouvez pas, cédez-y, mais pour un peu de temps.

On perd la sagesse & la prudence dans la colere; en sorte qu'on ne sçait ce qu'on doit faire, ni de quel biais s'y prendre.

Il arrive souvent que la colere qu'on couvre sous un morne silence, s'enflamme davantage dans le cœur, & qu'en se faisant au-dehors, elle crie bien haut au-dedans.

La colere est la porte de tous les vices: quand cette porte est fermée, toutes les verrus font en repos au-dedans; mais quand elle est ouverte, l'es-

Mus. Hieronym. in Prov. l. 3. c. 29.
Mansuetudo imaginem Dei in nobis servat,
sed ira dissipat. August.

Ira si vehementius inflammetur, hominem
de mentis statu dejicit. Greg. Nazianz. in
deplorat. calam. animæ suæ.
Ira sci hominis est, iram non persicere Chri-
stiani. Salvianus Epist. 9.

Una ira omnibus armata est criminibus.
S. Paulinus Epist. 2.
Vehemens ira brevi momento res nefandas
moliunt. Chrylost. Homil. 3. in Joann.

Fera potius quam iracundo homini cobabi-
tandum est. Idem, Homil. 29. ad popul.
Antioch.

Priorem semetipsum punit & castigat intra
semetipsum tumens, adversus se pugnans &
exardescens. Idem, ibidem.

Ira hominem in ferarum rabiem perducit,
& dracone seviorem efficit. Idem, Homil.
4. in Matth.

Ira, voluntarius demon, insania sponta-
nea. Homil. 46. de diversis.

Nescio quis possit regnum Dei possidere, cum
is, qui irascitur, a regno separetur. Hieron.
in cap. 5. Epist. ad Galat.

Quid refert inter provocantem & provoca-
tum, nisi quod ille prior in maleficio depre-
henditur, ille posterior. Tertull. l. de pa-
tient. c. 10.

Ira vincitur lenitate, mansuetudine furor
extinguitur. Chrylost. Serm. 58.

Hæc est natura ira, ut dilata languescat,
& pereat, prolata verò magis ac magis con-
flagret. Beda sup. Parad. l. 2.

Non irasci, ubi irascendum est, peccatum
est; plus verò irasci quam irascendum est, pec-
catum peccato addere est. Bernardus in E-
pist.

Superbia mihi aufert Deum, invidia proxi-
mi, ira meipsum. Hugo à S. Victore.

Utendum est iræ ut milite, non ut duce.
Senec. l. 4. de ira. c. 4.

Iracundiam qui vincit, hostem superat ma-
ximum. Idem.

prit est en état de commettre tous les crimes.

La douceur conserve en nous l'image que Dieu y a imprimée de sa ressemblance : mais la colere l'efface & la dissipe.

Si la colere s'enflamme outre mesure, elle met l'esprit hors de sa situation ordinaire.

C'est la nature de l'homme de se laisser prévenir par la colere; mais c'est le propre du Chrétien de ne point executer les choses auxquelles elle nous porte.

La seule colere est, pour ainsi dire, armée de tous les crimes.

Un violent emportement de colere fait faire d'étranges choses, & commettre de grands crimes en peu de temps.

Il vaut mieux habiter avec une bête farouche, qu'avec un homme sujet à s'emporter de colere.

Un homme en colere se punit tout le premier, en s'élevant, & combattant contre lui-même, & s'enflammant de rage.

La colere conduit un homme jusqu'à la fureur des bêtes, & le rend plus cruel qu'un dragon.

La colere est un demon auquel nous nous soumettons de notre plein gré, & une folie volontaire.

Je ne sçai qui pourra posséder le Royaume du Ciel, puisque celui qui se met en colere en est exclus.

Quelle difference pouvons-nous mettre entre celui qui attaque, & celui qui se défend de la même manière, sinon que l'un est le premier à faire le mal, & l'autre le suit.

La douceur calme la colere, & la mansuetude apaise, & éteint la fureur d'un homme emporté.

C'est le propre de la colere de se ralentir & de s'éteindre tout-à-fait, quand on tempore, & de s'enflammer davantage quand on la prolonge & qu'on l'entretient.

Ne se point mettre en colere, quand il est nécessaire de s'y mettre, c'est péché; mais s'émouvoir & s'emporter plus qu'on ne doit, quand il faut s'y mettre, c'est ajouter péché sur péché.

L'orgueil me fait perdre Dieu, l'envie le prochain, & la colere me ravit à moi-même.

Il faut se servir de la colere comme d'un soldat pour obéir, & non pas comme d'un chef pour nous y laisser conduire.

Celui qui surmonte la colere, est victorieux d'un puissant ennemi.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Distinction
 qu'il faut
 mettre en-
 tre la cole-
 re qui est
 passion, &
 celle qui
 est un vice.

Il faut remarquer d'abord qu'il ne s'agit pas ici de la Colere, entant qu'elle est une passion naturelle, qui non seulement est sans péché, lorsqu'elle est conduite par la raison; mais qui est même nécessaire pour les grandes & heroïques actions, & d'un grand secours pour toutes les vertus, où il se trouve quelque grande difficulté à vaincre, & quelque puissant obstacle à surmonter : mais il est question du vice de la colere, qui emporte l'ame à de grandes violences, & souvent à des extrémitez, où elle ne garde plus de mesures dans l'exécution de ses desseins, contre ceux qu'elle attaque. Car alors ce n'est plus une passion humaine, qui produit en nous un mouvement de promptitude qui nous trouble, & dont les premiers mouvemens sont pardonnables; mais c'est une fureur qui porte les hommes à d'étranges excès, & à des crimes horribles.

Saint Thomas 2. 2. quest. 48. art. 1. dit, que ce n'est autre chose qu'un desir & un appetit de vengeance, laquelle en quelque occasion peut être justement recherchée, d'où ce saint Docteur conclut que cette passion du côté de son objet n'est pas mauvaise; quoiqu'elle le puisse être par excès ou par défaut; c'est-à-dire, lorsqu'on se courrouce plus que la raison ne le permet, ou qu'on ne s'irrite pas quand il est nécessaire, sçavoir quand il s'agit de l'intérêt de Dieu ou de la justice. Saint Augustin en donne une idée un peu différente, & veut que ce soit un mouvement impetueux & turbulent de l'appetit, pour lever les obstacles qui nous empêchent d'agir avec toute la facilité que nous souhaiterions. Cette définition est en effet plus generale, & s'étend jusques aux choses privées de raison, & même insensibles, contre lesquelles nous nous mettons souvent en colere; mais pour en donner

Définition
 de la Cole-
 re en gene-
 ral.

donner une idée juste & entiere, qui en explique la nature & les effets, il faut dire, que c'est une ardente passion, qui sur l'apparence de nous pouvoir venger, nous anime au ressentiment d'un mépris ou d'une injure, qu'on croit qui nous est faite, ou à ceux que nous cherissons, & qui nous porte à rompre les obstacles qui s'opposent à nos desseins.

Définition de la douceur, & de la mansuetude.

La douceur & la mansuetude qui est opposée à la colere, n'est pas une passion, mais une vertu, laquelle reprime, ou modere la colere, lorsqu'elle s'excite contre ceux de qui nous avons reçu quelque injure ou quelque affront. Elle est différente de la clemence, comme remarque saint Ambroise, & après lui saint Thomas, en ce que la clemence consiste proprement à moderer la peine & le châtiment extérieur que merite un criminel, ou celui qui nous a offensés injustement; mais la mansuetude & la douceur, modere, calme, apaise, ou reprime entierement la passion de la colere; ce qui fait que ces deux vertus sont différentes dans leur objet, & dans leur effet, quoi qu'on les confonde assez souvent.

Différence de l'indignation & de la colere.

La colere & l'indignation, qui sont deux termes dont on se sert en cette matiere, & que l'on confond aussi ordinairement, sont pourtant différentes de nom & d'effet: Car l'indignation est un mouvement, & une espee d'aiguillon vif & subit, qui surprend la raison, & qui ne nous est pas libre; d'où vient que c'est proprement la premiere émotion de la passion de colere, qui s'excite à la vue, ou au récit de quelque chose, qui choque ou la raison, ou notre inclination: & par la colere on entend proprement une tristesse plus volontaire, & plus constante que l'on fomenté, & qui conserve le desir de se venger à l'occasion. Or l'on peche en ces deux manieres: la premiere, en ne reprimant pas ce mouvement subit, après que la raison a fait une suffisante reflexion sur l'injustice de notre colere, ou sur l'exces où elle nous emporte: la seconde, en fomentant le desir de vengeance qu'elle nous inspire en attendant le temps de la faire éclater, ou se servant d'artifice pour l'exécuter.

Quand la colere est peché, & quel peché c'est.

La colere, dit encore saint Thomas, est quelquefois peché, & quelquefois elle ne l'est pas. Car si elle passe les bornes de la raison, ou qu'elle agisse contre ses ordres, la voilà condamnée par l'Apôtre, & mise au rang des pechez; mais si elle garde la mesure, & la regle de la raison, alors elle ne peut être peché: car il n'y a point de peché, qui ne soit contraire à la raison. Pour sçavoir maintenant quelle sorte de peché c'est, ce même saint Docteur dit, premierement que le mouvement déreglé de la colere considéré par rapport à son objet, est peché mortel de sa nature, parce qu'alors il recherche une injuste vengeance, & agit en même temps contre la justice & la charité: Secondement, qu'il peut arriver que le mouvement déreglé de cette colere, de la part de son objet, qui n'est autre que la vengeance, ne sera qu'un peché veniel & léger, supposé que l'acte soit imparfait; ce qui arrive lorsque ce mouvement prévient la raison, ou qu'on recherche une vengeance légère, ou de peu de considération.

Différence especes de colere.

Le déreglement de cette passion, selon ce même Ange de l'Ecole, se peut prendre de trois chefs: ou de la disposition d'un naturel

ardent & bilieux, qui nous porte à nous irriter facilement; ou de la durée de la colere, lorsque l'injure reçue demeurant fortement imprimée dans notre esprit, nous cause une tristesse qui nous rend fâcheux & insupportables à nous-mêmes; ou bien de la vengeance recherchée avec un desir opiniâtre. De là est venue cette division qui partage la colere en trois especes; sçavoir, colere aiguë ou prompte, colere amere, colere difficile. Au premier rang sont ceux qui s'irritent pour des sujets tres-legers, & presque à tous momens; les moindres choses les emportent, une parole, un geste, une mine froide, un léger accident suffit pour cela. Au second rang, est cette amertume même, que saint Paul nous commande de bannir de nos cœurs: *omnis amaritudo, & ira tollatur a vobis*: C'est la colere de ceux qui ne font autre chose que de se ronger eux-mêmes, & qui étant dans l'impuissance de se venger, en conservent toujours un furieux desir, qu'ils couvrent sous les froideurs d'un visage pâle, & défait. Enfin au troisième rang sont les furieux, qui écument, qui enragent, & qui paroissant avec un visage farouche, ressemblent à de véritables enragemens, en s'abandonnant aux furieux emportemens de cette passion.

Ad Eph. 4

Notre colere est criminelle au dehors; premierement lorsqu'elle éclate en paroles aigres, ameres, piquantes, accompagnées même d'injures, de médisances, de calomnies, d'imprécations, de juremens, & de blasphèmes; secondement, lorsque non seulement elle a enflammé le cœur, & répandu son venin dans la bouche; mais encore lorsqu'elle paroît dans nos actions par le dommage que nous faisons à notre prochain, dans son bien, dans son honneur, ou dans sa vie, pour satisfaire notre vengeance. Cette passion peut encore être considérée d'une autre maniere, non pas tant comme un desir déreglé de vengeance, que comme une sensibilité excessive, une délicatesse d'esprit, qui fait que dans les maux qui nous arrivent, nous nous abandonnons à une tristesse desordonnée. C'est ce que nous appelons impatience, qui nous porte aux plaintes, & aux murmures, bien souvent même contre Dieu.

Quand, & en combien de manieres la colere est criminelle au dehors.

Dans ce commandement, on voit clairement la différence qu'il y a entre la Loi, & l'Evangile: la Loi défendoit seulement l'homicide; mais l'Evangile défend même la colere, qui est la passion qui porte à l'homicide. Ainsi, le Fils de Dieu ajoûte cette perfection à la Loi de Moysé, par la Loi qu'il est venu établir; parce qu'au lieu que selon l'explication que donnoient les Docteurs de la Loi ancienne, & les Pharisiens, elle ne défendoit que l'action extérieure du meurtre, & de l'homicide; il veut, par la nouvelle, en ôter le principe & la cause, & pour ainsi dire, en arracher la racine.

Raison du commandement que Dieu nous a fait de ne nous point mettre en colere.

Cependant les Theologiens, examinant les paroles dans lesquelles est conçu le précept de ne nous point mettre en colere contre notre frere: *omnis qui irascitur fratri suo*: les Theologiens, dis-je, remarquent, qu'autre chose est de se mettre en colere contre son frere, & autre chose de se mettre en colere contre les vices de son frere. C'est une chose louable de se mettre en colere contre les vices de son frere; mais non pas contre son frere même. Nous devons aimer la personne de notre frere, parce qu'il est une créature de Dieu, comme nous;

Autre chose est de se mettre en colere contre son frere, & contre les vices de son frere.

mais nous devons haïr son péché, parce que c'est l'ouvrage du démon. Or parce qu'il y a danger de tomber dans le malheur de haïr la personne qui péche, en pensant seulement haïr son péché, le meilleur est de concevoir plutôt de la douleur de la chute du prochain, que non pas de la colere, & de l'indignation.

Remede
contre la
colere.

Comme on ne peut guerir un mal sans en connoître la cause, il faut examiner quels sont les principes de la colere, pour y appliquer les remedes qui leur sont opposez: car si la colere est l'effet d'un temperament ardent, d'un esprit, & d'une humeur bouillante, le remede est alors de s'appliquer serieusement à vaincre son humeur, à dompter, & à mortifier ses passions, & de se faire une loi de n'agir, & de ne parler jamais, quand on se sent de l'emotion, quelque raisonnable qu'elle paroisse.

Si la colere vient d'un fond d'orgueil, qui nous fait croire que tout nous est dû, & qu'on ne nous rend pas assez d'honneur, ou que l'on nous méprise, le remede sera de nous efforcer d'acquiescer l'humilité: car c'est sans doute pour cela, que le Fils de Dieu veut, que nous apprenions de lui-même l'humilité avec la douceur; parce qu'un homme humble est toujours doux, & modéré. Que si enfin la colere vient de l'attachement que nous avons à certains biens, dont nous ne pouvons souffrir qu'on nous prive, sans emportement; le remede est de modérer nos desirs, & de renoncer à ces attachemens déreglez.

De la douceur, d'où

La douceur est une vertu à l'épreuve de tous les maux, de toutes les injures, & de

tous les accidens de cette vie; en sorte que rien ne nous trouble, rien ne nous irrite, rien ne nous peut mettre en colere: elle est l'effet d'une invincible patience, d'une profonde humilité, d'une mortification continuelle de nos passions, qu'elle tient si assujetties à la raison, qu'elle ne leur permet pas le moindre mouvement déreglé: c'est une vertu qui renferme, ou suppose presque toutes les vertus. Il ne faut donc pas s'imaginer que ce soit l'effet d'un esprit lent, d'un naturel heureux, d'une bonne éducation, ou d'une honnêteté naturelle, quoi que tout cela soient de grandes dispositions pour l'acquiescer. C'est une effusion du saint Esprit dans une ame. Il n'y a qu'un Chrétien, & un parfait Chrétien, qui puisse avoir cette vertu, & on n'est point véritablement Chrétien quand on ne l'a pas.

elle naît, & les effets.

La douceur ne détruit pas tout-à-fait la colere, puisqu'elle-ci peut être juste, qu'elle est souvent un effet du zele, & un remede aux défauts qu'il veut corriger; mais la douceur modere, & regle la colere; elle fait qu'on ne s'y met ni souvent, ni aisément, & qu'on ne s'y met que pour de grandes raisons. Elle souffre que la colere soutienne quelquefois la raison; mais non pas qu'elle la prévienne, ou la trouble; elle empêche les emportemens, & les mauvais traitemens; elle bannit les paroles aigres, & outrageuses; si elle permet quelques reproches, elle ne souffre pas qu'ils soient offensans: elle veut qu'ils soient un effet de la charité, & du zele, & non pas de la passion.

Comme
cette dou-
ceur mode-
re la colere

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

La colere
juste & rai-
sonnable
est d'un
grand se-
cours pour
la vertu.

Quand on inveective avec tant de chaleur contre la colere, on entend toujours parler de celle qui est injuste, & violente, qui après avoir troublé la raison, nous porte à cet excès, dont nous rougissons nous-mêmes, après que notre esprit a repris sa situation ordinaire: car on ne peut nier que cette passion ne soit nécessaire pour les grandes actions. C'est elle qui excite les vertus languissantes, qui donne de l'ardeur à celles qui combattent, & qui leur inspire ce beau feu, dont elles doivent être animées. Sans le secours de cette passion, les plus excellentes vertus se relâcheroient à tout moment: La justice ne se porteroit pas à la vengeance des crimes avec tout le zele qu'elle doit: la valeur ne produiroit pas ces grandes & heroïques actions qui la font admirer, & qui la rendent redoutable, si elle n'étoit sollicitée par une juste colere; sans elle nous n'aurions pas cette noble indignation que l'ame conçoit pour les choses injustes; ce verveux chagrin, & cette sainte impatience qui nous prend à la vûe des vices & des desordres, ainsi que le ressentit le saint Roi David, ne nous feroit pas dire avec lui: *Tabescere me fecit zelus meus, quia oblitii sunt verba tua.* Mon zele m'a flétri le cœur, & fait sécher sur mes pieds, lorsque j'ai vû cet oubli presque general, où l'on vit de votre sainte Loi, ô mon Dieu! C'est donc cette juste colere conduite par la raison, qui sert d'aiguillon à toutes les vertus, pour nous faire avancer vers le Ciel. C'est d'elle que prend sa naissance ce juste dépit dont l'ame se sent piquée à la rencontre

Pf. 118.

des obstacles qui la traversent dans l'accomplissement des volontez de Dieu, & dont elle tire les forces nécessaires pour les surmonter. C'est, en un mot, cette juste & raisonnable colere qui a formé les Phinéés, les Elies, les Josias, les saints Jean-Baptistes, les Ambroises, les Chrysostomes, & tous ces grands Zelateurs de la gloire de Dieu, qui ont exposé leur vie, & employé des paroles de feu pour confondre & détruire le vice. Cette passion donc ménagée & conduite par la raison, est bonne, & lorsqu'elle suit les mouvemens du saint Esprit, elle fait les bons Juges, les zelez Prédicateurs, & les saints Penitens. Le P. Texier, dans sa *Dominic. Sermon pour le cinquième Dimanche après la Pent.*

La douceur qui doit reprimer ou moderer la colere, est une vertu, qui nous porte à parler doucement & amiablement à ceux qui nous attaquent, qui nous contrarient, & qui nous offensent par leurs paroles, ou par leurs actions: qui fait que selon les principes de l'Evangile, nous rendons le bien pour le mal, nous prions pour ceux qui nous persecutent, nous effaçons autant qu'il nous est possible, le souvenir du tort qu'on nous a fait. C'est un divin écoulement de la suavité de l'esprit de Dieu, dont il est parlé dans la Sagesse, *Spiritus suavis, benefaciens, benignus, stabilis*: qui nous donne une moderation d'esprit, que l'amertume de dehors n'aigris point; une tranquillité d'ame qui ne peut être alterée ni troublée: cette mansuetude est comme l'éclat de la divine charité, qui nous donne une conversation facile, & affable avec tout le monde.

De la dou-
ceur qui
doit mode-
rer, ou re-
primer la
colere.

Sap. 74

de, & qui fait que nous regardons, & que nous supportons les défauts du prochain, sans rebute, sans aigreur, & avec compassion. *Le même.*

Quoi que la colere soit si pernicieuse, il n'y a point néanmoins de passion qui soit plus commune; & il semble que la nature, pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu, que comme une furie vengeresse, elle persecutât tous les hommes. Il ne se voit point de nation, qui n'en ressentent la fureur, & de tant de peuples differens en coutumes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouvé qui soit exempt de cette cruelle passion. Nous avons vu des peuples entiers, qui se sont défendus contre le luxe, à la faveur de la pauvreté, & qui ont conservé leur innocence, pour n'avoir jamais connu les richesses. Nous en savons, qui pour n'avoir point de demeure arrêtée, sont dans un perpétuel mouvement, & changent de lieu quand ils ne trouvent plus de quoi vivre dans celui où ils sont. Nous en connoissons d'autres, qui possèdent tout en commun, ne savent point disputer pour une partie, & ne connoissent point les injustices que l'avarice a fait naître parmi nous. Mais il ne s'en est point encore trouvé qui soit exempt de la colere: elle regne parmi les peuples civilisez, aussi bien que parmi les barbares; elle commande en tous les lieux de la terre. *Le P. Senault, de l'Usage des Passions; de la passion de la Colere.*

Cette passion produit d'étranges effets dans le monde: elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance; il n'y a point de Province, où elle n'ait fait quelques dégâts, & l'on ne trouve point de Royaume qui ne se ressentent encore de sa violence. Ces ruines, qui ont autrefois été les fondemens de quelque superbe Ville, sont les restes de la colere; ces Monarchies qui gouvernoient autrefois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la fortune que de la colere; ces grands Princes, dont l'orgueil est réduit en poudre, soupirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la colere de la perte de leur vie, & de la ruine de leurs États. Les uns ont été assassinés dans leur lit, les autres comme des victimes, ont été immolés auprès des autels; les uns ont fini malheureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les environnoient ne les ont pu défendre de la mort, les autres ont perdu la vie sur leur trône, sans que cet éclat qui brille sur le visage des Rois, pût étonner leurs meurtriers; les uns ont vu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres ont vu répandre leur sang, par la main de leurs esclaves: mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se plaignent que de la colere, & oubliant leurs propres défaites, ils ne condamnent que cette passion, qui en est la source féconde & malheureuse. *Le même, qui a traduit ce que Senèque en a dit au liv. 1. de la Colere, ch. 2.*

Nous serions perdus, si la colere étoit aussi opiniâtre qu'elle est prompte à se soulever; & la terre ne seroit plus qu'une solitude, si cette passion avoit autant de durée qu'elle a de chaleur. La nature ne pouvoit mieux nous faire paroître le soin de notre conservation, qu'en donnant des bornes étroites à la plus farouche de toutes les passions: encore ne laisse-t-elle pas de causer beaucoup de malheurs en ce peu de temps qu'elle du-

re: car outre qu'elle trouble l'esprit de l'homme, qu'elle altere sa couleur, qu'elle allume des flammes dans ses yeux, qu'elle met des menaces dans sa bouche, & qu'elle arme ses mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit de plus les étranges effets, que nous venons de rapporter. *Le même.*

Cette passion veut toujours paroître raisonnable, même dans ses excès: car elle cherche toujours des excuses à ses crimes: quoi qu'elle répande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle renverse des villes entières, & que sous leurs ruines elle ensevelisse leurs habitans; elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable: souvent elle reconnoît elle-même l'injustice de ses ressentimens; néanmoins elle persévère sans raison, de peur qu'on ne s'imagine qu'elle a commencé sans sujet. Son injustice la rend opiniâtre; elle veut que son excès soit une preuve de sa justice, & que tout le monde s'imagine qu'elle a puni justement ses ennemis, parce qu'elle les a punis severement. Voilà ce que la colere a de plus insolent que les autres passions, qui dans leur dérèglement sont aveugles; mais celle-ci abuse impudemment de la raison, & l'emploie pour excuser ses crimes, après s'en être servie pour les commettre. *Le même.*

Elle est la cause de tous les maux, & il ne se commet point de crimes dont elle ne soit coupable. Il n'y a rien de plus fâcheux que les inimitiez: n'est-ce pas la colere qui les entretient? Y a-t-il rien de plus cruel que le meurtre? eh! qui le conseille que la colere? Quoi de plus funeste que la guerre? mais ignore-t-on que c'est la colere qui l'allume? Elle étouffe même toutes les autres passions, quand elle regne dans une ame; & elle est si absolue en sa tyrannie, qu'elle change l'amour en haine, & la pitié en fureur. On a vu des avares trahir leurs inclinations, pour contenter leur colere; il s'est trouvé des ambitieux qui ont refusé les honneurs qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadèmes, parce que la colere, qui occupoit toute leur ame, en avoit éteint les desirs de leur gloire. *Le même.*

Ce qu'il y a de plus fâcheux dans cette fougueuse passion, c'est qu'elle tire sa naissance de toutes choses; car encore qu'elle se répande comme les embrasemens, il ne faut qu'une étincelle pour l'allumer: elle est si facile à s'émouvoir, que souvent ce qui devoit l'appaiser, l'irrite, & ce qui pourroit la satisfaire, l'offense. La negligence d'un serviteur met un homme en fougue, la liberté d'un ami le jette dans le desespoir, & la raillerie d'un ennemi l'engage dans le combat. Avec tous ces malheurs, la colere seroit supportable, si elle pouvoit prendre conseil; mais elle est si violente dans sa naissance même, qu'elle est incapable de recevoir les avis qu'on lui donne: car elle ne croit pas successivement, comme les autres passions; elle ne fait pas son progrès avec le temps; il ne lui faut pas des mois pour jeter des racines dans notre cœur, un moment lui suffit pour se former, elle a déjà toutes ses forces quand elle naît. *Le même.*

Il n'est rien de plus mal-aié que de bien user de la colere; & elle est si farouche, qu'il est plus facile de l'éteindre, que de la régler; & de la bannir tout-à-fait de notre ame, que de la moderer: car elle est si violente, qu'on ne peut la reprimer, & elle est si soudaine, qu'on ne la scauroit prévenir. Ses premiers mouvemens ne sont pas en notre

Il n'y a point de vice plus commun que la colere.

Les effets que la colere a produits de tout temps dans le monde.

La colere cause bien des desordres en peu de temps.

Cette passion veut toujours paroître juste & raisonnable, même dans ses plus grands excès.

La colere est la cause de tous les crimes.

Toute chose est capable d'exciter la colere.

Il est mal-aié de se bien servir de la colere.

pouvoir, & dès-lors qu'ils sont élevez, elle a fait la plus grande partie de ses ravages. Les autres passions sont redoutables en leur progrès, comme les scorpions qui portent leur venin à la queue: une haine naissante se peut guerir; mais quand elle s'est accruë avec le temps, elle surmonte tous les remedes: une envie qui n'est pas encore bien formée, se peut effacer; mais quand elle a pris toutes ses forces, il faut que le ciel fasse des miracles pour l'étouffer: un amour qui n'a pas encore passé des yeux dans le cœur, s'éteint aussi-tôt qu'il s'est allumé; mais quand il a pénétré dans le fond de l'ame, qu'il a porté ses flammes dans la volonté, il faut bien du temps pour l'amortir; & si la haine, le dépit, & la jalousie ne viennent au secours de la raison, elle aura bien de la peine à triompher d'un si puissant ennemi. Mais la colere a toutes ses forces dans son berceau; elle est grande aussi-tôt qu'elle est formée; & comme si elle étoit de la nature des esprits, elle n'a point besoin du temps pour s'accroître: de sorte qu'elle est difficile à vaincre dès-lors qu'elle commence à combattre, & contre la nature des autres passions, elle est plus à craindre dans sa naissance que dans son progrès. *Le même.*

C'est contre nous-mêmes que nous pouvons faire un bon usage de la Colere.

Rom. 4. ex 50.

Sans chercher tant de remedes à un mal si dangereux, nous pouvons user de la colere contre nous-mêmes avec assurance, & permettre à cette passion de punir les crimes, dont nous sommes les seuls coupables: l'amour propre empêchera bien son excès, & sans consulter tant de maîtres, le soin que nous avons de nous conserver, nous défendra bien de l'excès de cette passion. C'est contre nous qu'il est raisonnable de l'exercer, puisque tant de justes motifs nous y convient. C'est dans la penitence que nous la pouvons employer legittement, sans craindre que son excès nous fasse perdre la douceur, ou que sa violence nous fasse oublier la charité: car il semble que cette vertu qui punit le crime, ne soit qu'une colere adoucie, & que le penitent qui se fait la guerre, ne soit qu'un homme irrité contre soi-même, comme parle saint Augustin: *quid est homo penitens, nisi sibi iratus homo?* Il peut être son juge, la partie, son témoin, & sans offenser la justice, il peut exécuter les arrêts qu'il a prononcez contre lui-même. Heureuse colere, qui n'offense que l'homme pour appaiser Dieu; & qui par de legeres peines se délivre des supplices éternels, & se prépare la felicité des Anges! *Le même.*

Il faut étouffer la colere dans son commencement. Ad Eph. 4.

Ibidem.

Le grand secret pour dompter la colere, c'est de l'étouffer dans ses premiers commencemens, selon cet avertissement de l'Apôtre: *Sol non occidat super iracundiam vestram*: Que le Soleil ne se couche point sur votre colere; c'est-à-dire ne permettez pas que votre raison, qui doit être le Soleil de votre ame, se laisse surprendre, & éclipser par votre emportement; & ne donnez pas le temps au demon, par une colere précipitée, de prendre possession de votre ame: *Nolite locum dare diabolo*. La colere, dit saint Chrysostome, est une bête feroce; vous ne la pouvez dompter si vous ne l'adoucissez, & si vous ne vous en rendez le maître dès qu'elle commence à naître. Il est remarqué dans le premier Livre des Rois, que David venoit les ours, & les lions par la tête, pour les étouffer: figure qui nous apprend que nous ne pouvons

dompter ce lion furieux de la colere; car c'est ainsi que l'écriture l'appelle; si nous ne l'attaquons dans son commencement, & dans ses premiers mouvemens. *Essais de Sermons pour la Dominicale. Sermon pour le 5. Dimanche après la Pent.*

Le 1. effet de la colere est d'ôter le repos à celui qui l'a fait naître. C'est un monstre cruel qui commence par devorer son propre pere, & par lui déchirer le cœur. L'on peut juger de l'interieur d'un homme qui est dans la colere, par l'exterieur; l'on peut voir ce qui se passe dans son ame, par ce qui se passe sur son visage; son cœur n'est pas moins dans l'agitation, que ses yeux, & que sa langue; & quelle que soit sa furie, elle lui fait beaucoup plus de mal à lui-même qu'à ceux qu'il menace & qu'il frappe. Ce fut sans doute pour cela, que Dieu défendit qu'on tuât Cain; il voulut que la colere, qui l'avoit fait le bourreau de son frere, devint le sien propre, & que les peines cruelles qui accompagnent cette passion, fussent les malheureux commencemens des supplices qui lui étoient préparés dans l'enfer. *Les mêmes. Sermon pour le Lundi de la troisième Semaine de Carême.*

La colere ôte le repos.

Quelle passion plus odieuse que la colere, & plus indigne d'un honnête homme, & d'un homme Chrétien! les peuples un peu civilisez, quoi que payens, en ont eu horreur; les plus barbares l'ont reprouvée, dès qu'ils sont devenus fideles. La colere est une frenesie, courte à la vérité, mais qui ne tient pas moins de la folie: elle est toujours accompagnée de fureur, & d'une espece d'alienation d'esprit. Que signifient ces émoions imprevûes de l'ame, qui ne lui laissent pas le temps de déliberer; toutes ces faillies impetueuses si ressemblantes à des accès de fièvre, & à des redoublemens? Que signifie ce visage alteré, ces regards furieux, ces paroles offensantes, ces emportemens violens, toujours prêts à fondre en orages? Sont-ce des marques d'un homme sage? Tout le monde convient qu'on ne doit pas attendre de raison d'un homme en colere; ses esprits animaux ne sont pas les plus déreglez; l'agitation du sang n'est pas le seul effet de la bile: nulle passion ne montre & ne prouve tant de foiblesse d'esprit que celle-ci: *Ita in sinu stulti requiescit*. C'est Eccl. 7. la brutalité des animaux qui les fait suivre les mouvemens de leur colere: de quelle source vient celle qui rend les hommes si peu raisonnables? Education, beau naturel, politesse, belles manieres, bon cœur, tout disparaît, tout s'éclipse dès que ces convulsions reviennent; on diroit que ce n'est plus le même homme. On oublie ses propres interêts; on s'oublie soi-même: mais que de troubles! quel dégât, quels funestes effets de ces emportemens! *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Reflexions spirituelles.*

C'est chose indigne de se mettre en colere pour peu de chose.

Il arrive quelquefois des choses si choquantes & si déraisonnables, qu'il faut être bien maître de soi-même, pour pouvoir retenir sa colere; mais c'est une grande foiblesse & une chose bien indigne de s'emporter pour des riens. Car quel en est le sujet assez ordinairement? C'est une réponse brusque, un mot échappé sans dessein; c'est une bêtise d'un serviteur sans malice; c'est un rien, en un mot, qui cause ce grand fracas: Voilà souvent l'étincelle qui allume cet incendie; & cela parmi des personnes honnêtes d'ailleurs, gens d'esprit, obligeans même, quand ils ne sont

pas en colere ; mais eût-on toutes les plus belles qualitez , le merite de toutes est obcurci dans un sujet esclave d'une passion si brutale. Ces absences de raison rendent une ame bien méprisable. Quelle reputation peut subsister , quand on se dément avec tant d'éclat ? Quelle vertu peut croître dans un fond , sujet à tant d'orages ? L'estime accompagne-t-elle jamais les intervalles de fureur ? L'indignation , ou du moins la pitié , est la seule grace qu'on fait à ces malades. *Le même.*

Une personne qui se met souvent en colere perd toute son autorité & se rend méprisable.

Quelle autorité peut conserver dans la famille , ou dans son domestique , une personne qui ne sçait pas maîtriser sa mauvaise humeur , ni regler ses premiers mouvemens ? Ces airs toujours chagrins , ces tons éternellement menaçans , ces torrents d'injures adoucis par les esprits ? gagnent-ils les cœurs ? devient-on fort respectable à force de paroître colere , & toujours prêt à prendre feu à la moindre étincelle ? en est-on plus aimé ? Pour être heureux , il faut faire en sorte que ceux avec qui on vit , le soient avec nous. *Le même.*

Les tristes effets de la colere.

Il est étrange que les tristes effets de cette effrénée passion , ne servent qu'à la décrier sans l'affoiblir. Querelles sanglantes , procès mal-à-propos intentez , inimitiez immortelles , pertes de biens , accidens , coups funestes , malheurs que la mort même ne termine pas : ce sont les fruits amers de la colere. On gemit , on se repent , on se lamente ; mais que sert de retenir la main , quand la pierre est jetée ? Le feu éteint ne laisse que des cendres. On avoué qu'on est emporté , on déteste sa violence ; mais que sert cet aveu ? Le calme ne dure pas long-temps , l'imperie de l'humeur cause bientôt de nouveaux accès , & les nuages de nouvelles tempêtes. *Le même.*

D'où vient la colere, & quelle en est la cause la plus ordinaire.

La colere vient de l'extrême sensibilité que nous avons pour tout ce qui nous blesse. C'est l'orgueil qui l'excite & qui l'embrase. On a beau accuser le naturel , la bile , le temperament : jamais homme humble ne fut colere ; les tempêtes ne sont jamais sans vents violens : la douceur qui en est le contrepoison est inseparable de l'humilité chrétienne. La colere est incompatible avec l'innocence , un cœur qui s'aigrit si aisément est bien gâté. La colere ne doit jamais agir de son chef , & route seule , il faut qu'elle soit à la suite de la vertu & de la raison pour être bonne à quelque chose ; tout ce que fait la colere seule , est toujours mal fait. Faut-il faire une faute pour en reprendre une autre ? Un enfant , un domestique s'oublie ; ne peut-on l'avertir de son devoir qu'en s'emportant ? La mauvaise humeur déplaît & irrite ; la colere effraye & étourdit ; mais elle ne corrige pas. N'y aura-t-il jamais que la passion qui puisse reprendre le vice ? Pourquoi ne pas relever les fautes avec douceur ? *Le même.*

La colere rend les hommespires que les bêtes les plus farouches.

Saint Chrysostome adressant son discours à ceux qui se laissent emporter à la colere , leur dit à peu près ces paroles dans l'Homelie 4. sur saint Matthieu. Les bêtes , quoi que naturellement farouches , s'appriivoient par l'artifice des hommes ; mais vous , qui les rendez douces , de sauvages qu'elles étoient , comment pouvez-vous vous excuser , puis que vous vous dépouillez de la douceur qui vous étoit naturelle , pour vous revêtir de la cruauté des bêtes , après avoir forcé les bêtes à quitter leur cruauté naturelle pour imiter la douceur des hommes ? Vous apprivoi-

Tom. I.

sez le lion , & le rendez traitable , & vous devenez vous-mêmes plus furieux & plus in-traitables , que les lions ! Quelle excuse vous restera-t-il donc , de voir que vous forcez en quelque maniere un lion à devenir homme , pendant que vous ne vous mettez pas en peine de ce qu'étant homme , vous agissez en lion ?

Vous donnez à l'un ce que la nature lui refuse , & vous ôtez à l'autre ce que la nature lui avoit donné. Vous élevez les bêtes farouches à la dignité de l'homme , & vous vous dégradez vous-mêmes , pour vous rabaisser à l'état de bête. Ce seroit sans doute une chose étonnante , & que tout le monde regarderoit comme un prodige , si l'on voyoit une bête tenir un homme lié , le traîner par tout où elle voudroit , & se rendre maîtresse absolue de celui à qui elle doit obéir. Le monde est rempli de ces gens , qui sont dominez par la colere , qui comme une bête furieuse , les entraîne liez après elle , & néanmoins personne ne s'en étonne , personne n'y prend garde ; & ce qui est plus déplorable ; ce spectacle est si commun , qu'on ne s'en apperçoit pas même. *Tiré des Sermons corrigez du P. le Jeune. Tome 5.*

Peinture d'un homme qui est en colere.

Le déreglement de l'ame passé jusqu'au corps : car quand un homme est embrasé du feu de la colere , on voit que le corps lui tremble ; il écume de la bouche ; ce feu lui monte au visage ; ses yeux étincellent ; il devient méconnoissable à ceux-mêmes qui le connoissent le mieux , & il est peu différent d'un homme qui est possédé du demon. Il ne faudroit faire pour donner horreur de ce vice , que ce que faisoient ces anciens peuples , pour donner horreur de l'ivrognerie à leurs enfans. Ils leur faisoient considerer un esclave , qu'ils faisoient enyvrer exprés ; ils leur faisoient remarquer les postures indécentes qu'il faisoit en cet état ; les actions ridicules , les mouvemens irreguliers du corps , les paroles deshonnêtes qu'il proferoit , & les autres déreglemens qui sont une suite nécessaire de l'ivrognerie. Il n'en falloit pas davantage pour leur donner horreur d'un vice si brutal , & si indigne d'un homme. De même pour donner averfion de la colere , il ne faut que considerer quelqu'un , qui est possédé de cette passion ; remarquer ses actions , les mouvemens , ses paroles , ses yeux , sa bouche , son visage , pour voir le déreglement de son ame , & concevoir ensuite l'horreur que ce vice merite. *Le même.*

Après que la colere est passée , il est bon de rentrer dans soi-même , & de réfléchir sur le sujet de notre colere.

Après que les mouvemens impetueux de la colere sont assoupis , il est bon de rentrer en soi-même , & de se dire interieurement : Hé bien ! je me suis emporté , & dans mon emportement , j'ai fait beaucoup de bruit ; j'ai dit & fait bien des choses , que je voudrois bien maintenant n'être point arrivées. Quel sujet avois-je de m'oublier de la sorte , quelle occasion m'avoit-on donnée de m'échapper ainsi ? & vous verrez que pour l'ordinaire ce n'est qu'une bagatelle , pour laquelle , après que le nuage de la passion sera dissipé , & que la raison vous sera revenue , vous auriez honte de témoigner le moindre sentiment. Croyez-moi , disoit ce sage Payen , la plupart du temps , les choses pour lesquelles nous nous échauffons si fort , sont fort legeres. Or dans la reflexion que vous faites sur le sujet de votre colere , je demande pourquoi ne vous fâchez-vous pas maintenant comme vous faisiez alors ? C'est qu'alors la passion vous

P p 3

trouloit, & vous faisoit voir la chose plus grande qu'elle n'étoit en effet; au lieu que maintenant votre colere étant apaisée, & votre passion assoupie, vous voyez que la chose ne meritoit pas que vous vous emportassiez de la sorte. *Le même.*

On s'imaginé souvent des sujets, qui ne furent jamais, dont on s'irrite.

Il ne faut pas oublier, que cette passion, outre les autres défauts qui lui sont propres, a encore celui-ci, qu'elle est ingénieuse à trouver des sujets & des occasions de s'aigrir, ou plutôt à se les imaginer: car tel s'est mis en l'esprit qu'on a eu dessein de le choquer par telle parole, qui a été dite par mégarde, & sans penser à lui; & là-dessus il s'emporte; ou bien s'il dissimule alors son ressentiment, il ne manquera pas de le faire éclater quand il en trouvera l'occasion. Tel souvent se persuade qu'on le méprise, & qu'on n'a pas pour lui toutes les égards qu'on devoit avoir pour son mérite; il en paroît ému: tel croit qu'on perd le respect qu'on lui doit, & cet autre s' imagine qu'on le bûte en toutes les rencontres, &c. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Ce qu'il faut faire quand on nous attaque injustement.

Un méchant homme vous attaque injustement: Dieu qui est le protecteur de l'innocence se range de votre côté, & se déclare pour vous; mais si vous vous emportez contre cet homme, vous ne méritez plus que Dieu se déclare pour vous. Mais prenez garde qu'il y a ici deux coleres; la vôtre qui s'émeut, & dont les premiers mouvemens ne sont pas libres; & celle de Dieu, contre celui qui vous a fait tort. La vôtre qui a peine à se tenir en cette occasion, s'enflamme, & voudroit bien repousser l'injure par l'injure. Attendez, voici Dieu, qui, armé de sa justice pour combattre en votre faveur, crie hautement: *Date locum ire.* Arrêtez-vous colere humaine, & faites place à la miene pour démêler cette querelle. Dieu s'est réservé cet honneur de vous venger; n'usurpez rien sur les droits, dont il est infiniment jaloux, & ne lui ôtez pas l'honneur de vous défendre sans second. *Date locum ire.* Faites place à la colere divine, qui veut être votre défenseur & vider lui-même cette querelle. *Monsieur Maimbourg, Sermon pour le 4. Mardi de Carême.*

Comparaison de la colere avec un torrent.

Quand il fait quelque grand orage, un torrent paroît tout-à-coup, qui roule avec beaucoup d'impetuosité ses eaux enflées par les pluies, par les ruisseaux, & par les ravines: Si vous entreprenez de l'arrêter, en opposant quelque obstacle à son cours, il fait un effroyable bruit, il s'éleve, il écume, il pousse des flots, qui se précipitent & se roulant les uns sur les autres, se répandent par toute la campagne voisine, où ils font un épouvantable ravage; ôtez les digues, laissez-le passer, dans peu d'heures l'orage ayant cessé, il aura déchargé sans dommage toutes ses eaux & toute la fureur dans la mer, où il se va perdre. Un homme est en colere, & durant l'orage de cette passion qui fait une horrible tempête dans son ame, & trouble toute sa raison, il se décharge furieusement en injures & en outrages; vous lui résistez fortement, vous vous opposez à sa violence par la vôtre; vous lui répondez d'un ton encore plus fier, & d'un air plus imperieux que le sien; qu'arrive-t-il? il en devient plus furieux; il s'emporte, il se perd, il ne sçait plus ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Ne dites rien, retirez-vous, cedez-lui pour un peu de temps, donnez passage à ce torrent: en peu de momens, sa colere étant passée, & l'orage apaisé, il fera

honteux de tant de foiblesses, & n'aura plus que le regret de s'être emporté contre vous, & la volonté de vous satisfaire. *Le même.*

Notre intérêt particulier nous oblige à céder à la violence d'autrui, quand il est en colere; parce que nous voulant défendre par les mêmes armes, nous perdons la paix, & nous nous rendons aussi criminels que celui dont nous nous plaignons. Nous sommes même plus odieux à Dieu, en ce que d'un mal nous en faisons deux, & que celui que nous ajoutons au premier, n'est pas moindre que celui-ci. C'est la pensée de Tertullien: *Hoc quidem loco, malitia displicet Deo, quod malum duplicat.* Car enfin, poursuit ce Pere, quelle différence pouvons-nous mettre entre celui qui attaque, & celui qui se défend de la même manière, sinon que l'un est le premier à faire le mal, & l'autre le suit. *Quid refert inter provocantem & provocatum, nisi quod ille prior in maleficio deprehenditur, iste posterior.* Or on n'a point égard à l'ordre dans le desordre, & ceux que la ressemblance de meurs a mis en même rang, ne sont point distinguez par la différence de celui qu'ils gardent en commettant le crime. *Le même.*

Notre intérêt nous engage à céder à la colere des autres.

Les personnes sujettes à cette furieuse passion, sont comparées dans l'Ecriture, aux bêtes; parce qu'elles imitent leur malignité, & que ceux qui sont dans la disposition de faire toutes sortes de maux, peuvent à bon droit être mis au nombre des bêtes feroces & envenimées, qui portent une haine naturelle aux hommes: la legereté de la langue, les paroles inconsiderées, la violence des mains, les calomnies, les reproches, les injures, les coups, & tous les autres desordres qu'il est impossible de raconter, sont les effets & les fruits de la colere. C'est cette passion qui égouise les épées, qui fait que les hommes s'entre-tuent, que les freres ne s'entreconnoissent plus les uns les autres, que les peres & les enfans étouffent tous les sentimens que la nature leur inspire. Un homme irrité ne se connoît plus lui-même; il ne respecte ni la vieillesse, ni la vertu, ni le sang; il oublie les bienfaits, & n'est point touché de ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes.

Les effets de cette furieuse passion.

La colere est une frenesie d'un moment; ceux qui en sont transportez, se negligent eux-mêmes pour se venger, & s'exposent à toutes sortes de perils. Le souvenir des injures qu'on leur a faites, est comme un aiguillon qui les pique; leur esprit agité n'a point de repos, jusqu'à ce qu'ils ayent causé quelque grand chagrin, ou fait quelque tort considerable à ceux qui les ont offensés, quand ils devoient s'en faire à eux-mêmes, comme il arrive assez souvent. *Pris d'un Sermon de saint Basile sur la Colere, traduit par l'Abbé de Bellegarde.*

La colere se rend absolument maîtresse de l'esprit, comme la flamme s'empare d'une matière sèche, & l'embrase en un moment. Il est impossible de raconter toutes les extravagances que fait un homme en cet état; il court sans ordre & sans dessein; il attaque tous ceux qu'il rencontre; ses pieds, ses mains, toutes les parties de son corps deviennent les instrumens de sa fureur. Si deux hommes que la colere agite se rencontrent, ils se font tous les maux que sont capables de se faire des gens poussés par le demon; ils se déchirent, ils se blessent, ils se tuent: l'un commence le combat, l'autre veut se venger; l'un presse, l'autre résiste; ils se portent de rudes coups; la

Continuation du même sujet.

furieux qui les emporte, empêche qu'ils n'en ressentent la douleur; & l'ardeur qu'ils ont de se venger ne leur permet pas de faire des reflexions sur leurs blessures. Chrétiens ne guerissez pas un mal par un mal encore plus grand; ne disputez point ensemble à qui se fera de plus grands outrages. Dans les querelles, celui qui croit triompher succombe, & il est le plus chargé de pechez. *Le même.*

La colere est opposée à la raison.

Il n'est point de vice plus opposé à la raison que la colere; on cesse d'être raisonnable, quand on devient emporté; & ne cesse-t-on pas d'être homme quand on cesse d'être raisonnable? Les autres passions troublent la raison, mais celle-ci l'éteint. Aussi la colere réduit-elle un homme au rang des bêtes, & même des plus furieuses: c'est pour cela que le S. Esprit compare un homme en colere à un lion, qui ne fait sentir sa force, que par le mal qu'il fait aux autres. Comme la raison est le frein qui arrête les emportemens de notre passion, dès qu'on n'a plus ce frein, on est capable de se laisser aller à tous les desordres. Un homme en colere est comme un vaisseau sans pilote & sans gouvernail, qui se laisse aller au gré des vents & de la tempête, pour aller ensuite briser sur un rocher. *Le P. Népveu, liv. de l'Esprit du Christianisme. Traité. 5. ch. 4.*

Un homme en colere est souvent furieux.

Un homme emporté dans son domestique a plus l'air d'une bête feroce que d'un homme; c'est, dit le Sage, un lion déchainé, qui porie par tout la frayeur & le desordre; tout le monde le craint, tout le monde le fuit. C'est une mer en furie; il n'y a point de digue qui la puisse arrêter, il n'a point d'autres bornes que celles de son pouvoir & de sa passion; autant de mouvemens, de paroles & d'actions, sont autant de pechez. *Le même, dans ses Reflexions, Tome 1.*

La douceur fait qu'on se possède, au lieu que dans la colere on n'est pas maître de soi.

Comme rien ne nous fait mieux connoître la beauté, l'utilité, & la nécessité de la lumière, que l'horreur des tenebres; aussi rien ne nous fait mieux sentir la beauté, les avantages, & la nécessité de la douceur, que la laideur du vice contraire, & les desordres où il engage l'homme, c'est-à-dire, la colere. La douceur fait qu'un homme se possède lui-même, & le rend maître de son propre cœur. Comme la colere, ni aucune passion violente ne le domine, il est maître de tous ses mouvemens, & il ne s'en élève gueres sans son ordre; tout lui obéit chez lui, parce qu'il obéit toujours à la raison, & que sa raison est toujours parfaitement soumise à Dieu. Au contraire un homme en colere, dit-on, est hors de lui-même: comment pourroit-il voir ce qui s'y passe, & regler ses mouvemens? esclave de ses passions, & sur-tout de la colere, comment pourroit-il les dominer & les reprimer? Mais un homme doux est toujours chez soi, il n'en sort point; toujours attentif à soi, il voit tout ce qui se passe chez lui, rien ne lui échappe, toujours maître de lui-même & de son cœur, il est maître de ses passions & de tous ses mouvemens, & il les calme avec facilité. *Le même.*

La colere est ordinairement injuste.

Nul, dit saint Augustin, ne croit sa colere injuste, & il n'est point pourtant de plus injuste passion. Elle est ordinairement injuste dans son principe: car souvent c'est une bagatelle, une parole dite sans reflexion, une imagination, un soupçon sans fondement, une action tres-innocente prise de travers, qui met une personne hors d'elle-même, & la porte quelquefois aux dernières extrémités.

Elle est injuste dans sa conduite: remédie-t-on à un mal par un plus grand mal, ou plutôt par le plus grand de tous les maux, qui est le peché? Corrige-t-on bien une faute légère, & souvent imaginaire, par une faute tres-réelle, & souvent tres-griève? Le mal dont on se veut venger approche-t-il de celui qu'on se fait à soi-même en se voulant venger? en se laissant transporter à la colere, on perd la raison, la paix, la charité, & la grace. Celui contre qui vous vous mettez en colere, & que vous regardez comme votre ennemi, peut-il jamais vous faire autant de mal, que vous vous en faites à vous-même? Enfin la colere est tres-injuste dans ses suites; quels pechez & quels desordres ne cause-t-elle pas? L'homme colere, quand il est transporté de cette passion, ne dit pas une parole, il ne fait pas une démarche, il ne forme pas un mouvement qui ne soit un peché: & lors même qu'il paroît punir avec justice, il est injuste en la maniere emportée dont il le fait; mais encore plus par le peu de proportion qui se trouve ordinairement entre la faute prétendue qu'il veut punir, & la peine qu'il lui impose. *Le même.*

Les remèdes qu'il faut apporter à la colere.

La colere est dans quelques-uns l'effet d'un temperament ardent, d'un esprit vif, & d'une humeur bouillante. Le remède est alors de s'appliquer sérieusement à vaincre son humeur, à dompter & à mortifier ses passions; se souvenant que la vertu ne consiste pas à n'avoir point de passions, mais à sçavoir les combattre & les vaincre; que se laisser dominer par son humeur, non seulement ce n'est pas agir en Chrétien, mais même en homme; que la raison & la grace doivent être les regles de la conduite d'un Chrétien, & non pas la passion; que c'est en cela que consiste ce renoncement à soi-même, & cette sainte violence, sans laquelle on ne peut emporter le Ciel; & enfin que toute devotion qui n'aboutit pas là, est une pure illusion; que les Saints n'ont point été Saints pour n'avoir point eu de passions, mais pour avoir sçu les vaincre; puisque les plus grands Saints ont été quelquefois ceux qui ont eu les passions les plus fortes, & que c'est par l'extrême violence qu'ils ont été obligés de se faire, qu'ils sont parvenus à une si éminente sainteté. *Le même.*

Autre remède à cette passion.

Un autre remède à cette passion si violente, & si emportée, est de se faire une loi, de n'agir & de ne parler jamais quand on se sent dans l'émotion, quelque raisonnable qu'elle paroisse, sur-tout quand elle est un peu forte. Il est plus aisé de se taire que de parler sans aigreur & sans emportement. Quand on se sent ému, une parole d'aigreur qui nous échappe augmente l'émotion du cœur, & l'enflamme au lieu de le soulager, ou de le calmer en le soulageant comme on se l'imagine; on passe alors de l'aigreur à la colere, & de la colere à l'emportement. Lors même qu'on se sent obligé de reprendre une faute, il faut autant qu'on peut, ou reprimer sa colere ou suspendre la correction; il faut calmer son cœur, pour être en état de regler le cœur des autres, & de remédier à leurs foiblesses. La passion ne guerit point la passion, mais elle aggrit; il faut être maître de soi-même pour être maître des autres. *Le même.*

La colere vient souvent de l'orgueil.

Un homme vain croit toujours qu'on lui doit tout, & qu'on ne lui rend jamais assez; la moindre apparence de mépris, le met hors de lui, & on n'est gueres en colere, que parce qu'on est orgueilleux. C'est pour cela sans

doute que le Fils de Dieu joint l'humilité avec la douceur, parce qu'elle en est la cause. Un homme humble est toujours doux & modéré : comme il croit que rien ne lui est dû, on lui en rend toujours trop ; plein qu'il est de mépris pour lui-même, il est persuadé qu'on lui rend justice quand on le méprise ; & ainsi il ne croit pas avoir droit de s'emporter, ni même de se plaindre ; comme son humilité lui fait prendre ordinairement la dernière place, il ne trouve personne qui la lui dispute, ni qui lui donne sujet de se mettre en colere. *Le même.*

Elle vient aussi de l'attachement à quelque bien, dont on se voit privé.

La colere vient quelquefois de l'attachement excessif que nous avons à de certains biens ; d'où il arrive que nous ne pouvons ensuite souffrir sans emportement qu'on nous en prive ; la seule apprehension que nous avons de les perdre, nous met dans l'émotion, & nous dispose à l'emportement, dès-là que nous nous voyons en quelque danger de les perdre. Si l'on veut donc éviter les desordres de la colere, il faut régler nos desirs, & moderer nos attachemens : Car on supporte sans impatience & sans emportement, la perte d'un bien qu'on possédoit sans grande attache. *Le même.*

Il faut se fâcher contre soi-même quand on s'est emporté.

Notre colere n'ira pas loin, si nous ne la laissons jamais impunie : Imposons-nous toujours quelque peine proportionnée à notre faute, soit en demandant pardon aux personnes contre qui nous nous sommes emportés, si elles nous sont ou supérieures ou égales ; soit en réparant les paroles dures & emportées, par des paroles douces & obligeantes, si elles nous sont inférieures ; soit enfin, en nous condamnant nous-mêmes à quelque aumône, ou à quelque autre peine. Il n'est gueres de colere qui pût tenir contre ces remèdes, si on étoit fidele à s'en servir. *Le même.*

La douceur modere le zele, & l'empêche de s'emporter.

La douceur modere le zele, de peur qu'il n'aille jusqu'à l'emportement, & qu'il ne devienne indiscret ou amer par trop d'ardeur ; elle adoucit tellement les reprimandes, qu'elle fait sentir au coupable, pour peu de raison, & d'équité qu'il lui reste, qu'on en veut plus à sa faute qu'à la personne, & qu'on veut le corriger & non pas l'aigrir & le fâcher. Que si on est obligé d'en venir quelquefois jusqu'à le punir, la douceur fait qu'on le punit toujours avec peine, qu'on le ménage en le punissant, & que la peine est toujours moindre que la faute ; de sorte que le coupable est obligé de reconnoître, s'il ne veut pas s'aveugler, que les peines qu'on lui impose, sont plutôt les effets d'une charité pleine de tendresse & de compassion, que d'une passion aveugle ou emportée. *Le même.*

Comme la douceur regle & modere la colere.

La douceur ne détruit pas tout-à-fait la colere, puisqu'elle peut être juste, qu'elle est souvent un effet du zele, & un remède aux défauts qu'on veut corriger ; mais la douceur modere & regle la colere ; elle fait qu'on ne se met ni aisément, ni souvent en colere, & qu'on ne s'y met que pour de grandes raisons. La douceur souffre que la colere soutienne quelquefois la raison ; mais non pas qu'elle la prévienne ou la trouble ; elle empêche les emportemens & les mauvais traitemens ; elle bannit les paroles aigres ou outrageuses ; si elle permet quelques reproches, elle ne souffre pas qu'ils soient offensans ; elle veut qu'ils soient un effet du zele & de la charité, & non pas de la passion. Gardez-vous ces mesures dans votre colere ? Si vous ne le faites pas, croyez-vous que ce soit un

moyen propre à corriger une faute, que d'en faire peut-être une plus grande ? *Le même, dans ses Reflexions. Tome 3.*

Ceux qui menent une vie commode ; & qui jouissent des douceurs & des plaisirs de ce monde, sont sujets à s'emporter ; la moindre chose qui trouble leur repos les irrite ; & leur devient insupportable. Bien loin de reprimer alors les mouvemens d'une colere naissante, ils s'y abandonnent sans reflexion, & leur esprit comme endormi dans le sein de l'oïiveté, & de la volupté, ne fait aucun effort pour résister aux premières faillies : car quelle apparence qu'une ame delicate modere une colere qu'elle ressent, & qu'elle fasse ce que les esprits les plus courageux peuvent à peine faire ? Ils veulent se satisfaire en autant de manieres, qu'ils peuvent aimer de differens objets ; mais comme ces satisfactions qui sont en grand nombre, ne peuvent gueres se rencontrer en même temps ; dès que le moindre accident vient à déranger cet ordre de plaisirs, aussitôt leur colere éclate, & fait d'étranges ravages. Ici c'est un serviteur qu'on accuse de mal-propreté ou de bêtise ; là, c'est un artisan qu'on traite d'incommode, & d'importun ; tantôt, c'est un voisin contre lequel on se déchaîne ; tantôt, c'est un parent ou un étranger à qui l'on dit mille duretez. Ces sortes d'esprits prompts s'échauffent à la moindre contradiction ; un petit mépris, une raillerie, un clin d'œil, tout les irrite, & les fait sortir hors d'eux-mêmes. *Pris du Dictionnaire Moral. 1. Discours sur la Colere.*

Quelles sont les personnes les plus sujettes à la colere.

Quelque aveugle qu'on dépeigne la colere, elle n'est souvent que trop ingénieuse, & n'a que trop de lumieres, qui ne servent qu'à la rendre plus opiniâtre. Les premiers mouvemens étant involontaires, sont pardonnables : mais quand on vient à réfléchir sur son péché, & qu'on y perseverer ; quand on cherche, ou à surpasser, ou du moins à égaler l'injure qu'on a reçue, c'est une malice consommée. Ces coleres muettes se cachent quelque temps, afin d'éclater quand on n'y pense plus, & de porter des coups d'autant plus furs qu'on a eu plus de temps de ménager l'occasion de se venger : & c'est une des raisons pour lesquelles le saint Esprit nous avertit de ne pas laisser couler le soleil sur notre colere. Quand le soleil ne dissipe pas les nuages pendant le jour, ils se ramassent, & s'épaississent durant la nuit, pour former des orages, & des tonnerres, qui renversent tout ce qui s'oppose à leur passage. Quand au lieu de travailler à moderer les emportemens, on se sert de sa raison, & de la passion pour les grossir, quels desordres ne produisent-ils point, quelle division dans les familles, dans un voisinage, parmi les grands & les petits, les riches & les pauvres ? *Le même.*

La colere opiniâtre est la plus dangereuse.

Si vous y prenez garde, la colere fait dans le corps civil, ce que fait la fièvre dans le corps naturel. Cette fièvre met les humeurs en mouvement, & les enflamme, le sang s'échauffe, le pouls s'élève, le cœur palpite, toute l'habitude du corps est dérangée : image trop naturelle de ce que fait la colere dans la société civile. Elle enflamme les esprits, elle agite le cœur, elle met tout le corps politique en desordre, dérangeant ce qu'il y a de plus regulier, troublant ce qu'il y a de plus paisible, separant ce qu'il y a de plus uni, renversant ce qu'il y a de plus ferme. *Le même, dans le second Discours.*

Les effets de la colere.

Notre nature & notre humeur n'est pas une excuse recevable.

Je ne puis faire autrement, me dira cette personne emportée, & d'un naturel bouillant; j'avoué que vous n'êtes pas maître de vos premiers mouvemens, qu'un objet qui vous déplaît, qu'une parole de raillerie, & de mépris allume votre bile, & vous emporte presque sans que vous vous en aperceviez; mais avoiez aussi qu'avec le secours de la grace, vous pouvez par la violence que vous vous ferez, empêcher que cette colere précipitée ne vous porte à ces fâcheux excès où souvent vous vous sentez porté. Combien de fois avez-vous reconnu votre faute? Combien de fois avez-vous promis que vous n'y retomberiez plus? & avec cela, combien de fois avez-vous manqué de parole? C'est mon humeur, dites-vous, il faudroit donc me refondre. Mais c'est cette humeur même que vous devez vous efforcer de vaincre; c'est par là que vous devez commencer à travailler à votre salut. *Le même.*

Le bonheur que posséderont ceux qui surmonteront leur colere.

Beati mites, quoniam possidebunt terram, dit le Sauveur du monde. Vous serez bienheureux dès cette vie, parce que vous posséderez la terre de votre cœur; voilà la recompense qu'il vous promet dès cette vie. Bien loin de repousser injure par injure, & malediction par malediction, cédez à la colere de vos freres, retirez-vous, taisez-vous, attendez que l'orage soit passé; vous ferez ce que le Sauveur a fait, & de son côté il fera pour vous ce que tout autre que lui ne pourroit faire, enchainant sous l'empire de sa grace le monstre le plus feroce, & le plus indompté; vous rendant maître de vous-même par l'assujettissement de la passion la plus fougueuse, & la plus rebelle; vous donnant cette satisfaction que dans votre fidélité aux devoirs que la Religion vous impose, vous trouverez même de l'avantage, par un grand repos d'esprit, & par la paix dont vous jouirez. *Le même.*

Combien la colere est à craindre.

La colere est une passion turbulente, précipitée, ardente; disons mieux, c'est un vice remuant, impetueux, qui ne sçait ce que c'est que se renfermer dans les bornes de la raison, & de la justice; caractère qui fait sa différence d'avec les autres. L'envie se cache, le jugement temeraire se fait en secret, l'avarice n'ose se produire, la médisance prend ses précautions pour ne pas éclater; mais la colere, sans garder ces mesures, se produit avec insolence, & scandale. Quand l'écriture parle de cette colere, elle la compare tantôt au tonnerre, qui porte la terreur, & la consternation par tout, & tantôt à un incendiaire, qui met le feu dans une forêt, ou dans une maison. *Le même.*

Peinture, ou caractère de la colere.

La colere, qui rappelle le souvenir des injures qu'on a reçues, est une passion qu'on a de se venger, une prompte émotion de bile, une violente, & précipitée inflammation de cœur, un mouvement plein d'amertume, une saillie subite qui trouble toutes les puissances de l'ame, & qui la rend toute difforme. Cette colere est une haine de la justice, la peste des vertus, un ver qui rongé l'esprit; c'est un éloignement de toute amitié, une douleur, qui, quoi que sensible & cuisante, ne laisse pas d'être accompagnée d'une fausse douceur qu'on trouve à satisfaire sa passion: c'est l'idée que saint Jean Climaque s'en forme. *Le même.*

Autre caractère de cette passion.

Ce même Pere compare la colere dans le cœur de l'homme à un abcès, qui corrompt la partie malade où il est, & n'y laisse qu'un

amas d'ordures; elle se forme insensiblement dans le cœur par les soupçons, par les rapports, & les mauvais services; mais quand elle éclate, & qu'elle crève, c'est un égout par où le peché se décharge, & dont il est tres-difficile de détourner le cours. Ce n'est pas tant un emportement pardonnable, qu'une fureur criminelle; ce n'est pas tant une brusquerie qui passe, qu'un opiniâtre ressentiment; ce n'est pas tant un dépit qui a prévenu la raison, qu'une indignation dure & cruelle, qui se porte aux derniers excès. *Le même.*

Je ne trouve rien de plus beau que de se mettre au-dessus d'une certaine espece de colere où la plupart des hommes sont sujets; car elle leur fait faire quelquefois de si bizarres choses, que la folie ne fait gueres pis. Un homme raisonnable ne la fait jamais éclater, que parce qu'il est sensible à la gloire, puis qu'elle n'est proprement qu'un effet de la sensibilité de son cœur, de la délicatesse de son esprit, & de la justesse de son discernement. Car la colere en un homme sans esprit est plutôt brutalité que colere: En effet le moyen de souffrir une injustice, quand on a l'esprit équitable, sans en avoir le cœur ému; ou de souffrir une injure sans colere, si on aime la gloire avec ardeur? Il est pourtant à remarquer, que tous les orgueilleux sont fort colérés, & que le véritable magnanime ne l'est pas, parce qu'il n'est jamais surpris de nul événement, & qu'il se tient toujours préparé aux plus fâcheux qui lui peuvent arriver. *Pris des Conférences de Mademoiselle Scudery. Confer. sur la colere.*

Ce qui excite le plus ordinairement la colere.

On peut remarquer que presque toutes les passions inspirent des desirs agréables; & que la colere ne peut inspirer que des desirs de vengeance, qui ne sont jamais tranquilles. En effet une grande colere se convertit ordinairement en fureur, & la seule différence qu'il y a, c'est que la simple colere se passe plus promptement que la fureur qu'elle fait naître; & l'on peut même dire que la colere précède toujours la cruauté, quoi qu'elle n'en soit pas toujours suivie; c'est pourquoi on ne sçauroit apporter trop de soin à reprimer la colere de ceux qui peuvent tout ce qu'ils veulent: car quand elle regne dans le cœur de ceux qui regnent sur les autres, elle peut avoir de terribles suites. *La-même.*

La colere se change facilement en fureur.

Ce qui fait que la colere porte à la cruauté, c'est qu'elle aggrandit, & grossit tous les objets qui la peuvent faire naître: elle trouble l'esprit, elle aveugle le jugement, elle est de tous les âges, elle naît de toutes choses, sensibles, & insensibles. L'amour, l'amitié, la haine, les plaisirs même la font naître; & elle s'attache jusqu'aux bêtes, qui ne doivent jamais être un objet de colere. Les joueurs y sont particulièrement sujets, parce que plusieurs passions se joignent en une, & c'est ce qui fait jeter les cartes, & les dez dans le feu, & faire cent choses ridicules, & inutiles. Les malades, dont le mal affoiblit quelquefois la raison, se mettent en colere pour des bagatelles, dont ils ont honte, quand ils se portent bien. Elle est même, si l'on peut parler ainsi, une source inépuisable de querelles, & sa malignité est si grande, qu'elle ne peut presque jamais faire aucun bien, & peut causer mille maux. En un mot, elle peut servir à se faire craindre, & ne peut jamais servir à se faire aimer. Les gens desians, & soupçonneux y sont

D'où naît la colere, & qui sont ceux qui y sont les plus sujets.

plus sujets que les autres, car enfin il faut que la colere ait quelque raison fausse ou veritable qui la fasse naître: & le mal est, que quand la volonté la laisse croître, elle va toujours plus loin que la raison ne veut. *La-même.*

La colere fait naître la haine.

Souvent la colere fait naître la haine, & c'est une des choses qui la rend plus dangereuse. Un pere qui reprend ses enfans, le doit faire sans s'emporter; les maîtres qui grondent toujours avec emportement ceux qui les servent, sont les plus mal servis; un homme qui parle en colere à son ami, pour le corriger de quelque défaut, l'irrite, & ne le corrige pas. L'interêt même de la Religion ne doit point donner de colere; il faut défendre les autels avec zele, avec vigueur, & jamais avec emportement. De sorte qu'on peut dire hardiment, que de toutes les imperfections humaines, il n'y en a point de moins autorisée par la Religion, ni de moins excusable par la raison naturelle; puis qu'elle n'a nul fondement, ni dans l'interêt, ni dans le plaisir, & que nous en pouvons absolument être les maîtres quand nous voulons. *La-même.*

De la nature de la colere.

Il en est de la colere comme de la poudre; lorsqu'elle prend feu dans le grand air, elle s'évapore, elle se répand, & elle ne fait mal à personne: mais quand elle s'enflamme dans un lieu resserré, elle y cause des secousses, des agitations violentes, & elle renverse tout pour se faire des ouvertures; ainsi la colere que l'on compte pour rien dans le monde a des suites funestes. *L'Abbé de la Trappe, dans l'explication de la Regle de saint Benoit.*

La colere est la marque d'un petit esprit.

C'est le propre d'un grand cœur de n'avoir point d'aigreur ni d'emportement, & de n'user jamais de paroles injurieuses ni piquantes. Un petit esprit ne peut retenir sa colere, & n'est point maître de sa passion; il ressemble à ces petits animaux qu'on ne peut toucher qu'ils ne mordent; car tout ce qui est foible, croit qu'on le blesse quand on le touche, & ne peut même souffrir la main qui le flatte, & qui le caresse. *Le P. Noël, dans ses Meditations.*

Des menaces dans la colere.

Les menaces dans les personnes qui sont en colere marquent proprement un desir de vengeance pour l'avenir, & une impuissance de se venger pour le présent; on declare par là qu'on desire de faire quelque jour ce qu'on n'est pas en état de faire presentement; & ainsi elles ne conviennent point à des Chrétiens, qui ne doivent avoir pour leurs ennemis, que des pensées de paix, que des pensées pour leur conversion, & pour leur veritable bien. *Pris des Essais de Morale.*

La colere grossit les injures.

Ignorez-vous que lorsqu'on est emporté de colere, les moindres choses paroissent insupportables, & ce qui est le moins injurieux se grossit à nos yeux & paroît comme un outrage sanglant? Ce que vous appelez un petit mot a souvent causé des meurtres, & ruiné des villes entieres. Comme lorsque nous aimons quelqu'un, les choses les plus insupportables nous semblent legeres; de même lorsque nous le haïssons, les choses legeres nous paroissent insupportables: quoi qu'une parole soit dite sans dessein, nous voulons croire qu'elle vient d'un cœur envenimé contre nous. Saint Paul dit, que le soleil ne se couche point sur votre colere; il craint que la nuit trouvant seule cette personne offensée n'envenime ses playes: durant le jour, cette passion se dissipe par les distractions, & le commerce du monde; mais durant la nuit,

lorsqu'on est seul, & qu'on s'entretient de l'injure qu'on a reçue, il s'exerce dans l'ame des mouvemens plus violens, & la passion s'aigrit davantage. Saint Paul prévenant ce mal, veut qu'on se reconcilie avant que le soleil se couche, afin que le demon ne prenne point occasion du repos de la nuit, pour rallumer notre colere, & pour la rendre plus vive, & plus forte. *Pris d'une Homélie de saint Chrysostome, de la traduction de Mr. Marilly.*

La colere fait beaucoup de mal en peu de temps.

Cette maladie est si violente, qu'en un moment elle perd celui qu'elle possède: de là vient que le moment de sa fureur est le moment de sa chute. C'est ce qu'il y a de particulier, & d'épouvantable dans cette passion: elle ne peut pas durer long-temps, & cependant dans le peu qu'elle dure, elle cause des maux presque irreparables; si la durée égaloit sa violence, personne ne lui pourroit résister. *Pris d'un Auteur inconnu.*

De la douceur opposée à la colere.

Il n'y a point d'esprit si farouche que la douceur ne gagne: point de si emporté qu'elle n'appaise; la plus violente colere, dit le Saint Esprit, ne peut tenir contre une parole douce, & obligeante; quelque force qu'ait le zele, la douceur en convertit plus que lui; combien a-t-elle emporté de cœurs qui avoient résisté au zele? le zele du Sauveur effraya les prophanateurs du Temple, mais il n'est point marqué qu'il les changea; il les punit, mais sans les convertir. Au contraire, les plus endurcis ne purent se défendre des charmes de sa douceur. Les Publicains, les Madelaines, & les plus grands pecheurs furent obligés de s'y rendre. Le moyen de ne pas aimer un homme, qui bien loin de rendre le mal pour le mal, ne dit pas même une parole aigre, qui ne défend pas même la verité avec trop de chaleur, qui ne soutient pas ses droits avec opiniâreté, qui aime mieux perdre son bien que sa douceur, & qui ne répond aux injures que par de bons offices? *Le P. Neveu, dans ses Reflexions.*

Eloge de la douceur.

C'est une vertu qui renferme, ou qui suppose presque toutes les autres vertus; c'est une effusion de l'onction du saint Esprit dans une ame; c'est la marque la plus sensible de la plenitude de Jesus-Christ dans un cœur. Il n'y a qu'un Chrétien, & un parfait Chrétien, qui puisse avoir cette vertu: mais on n'est point veritablement Chrétien, quand on ne l'a point; parce qu'on n'a point l'esprit de Jesus-Christ. Vos impatiences si ordinaires, vos aigreurs, & peut-être vos emportemens, ne font-ils point voir que vous n'êtes point un veritable Chrétien, étant si peu semblable à celui qui s'est donné pour modele de cette vertu? *Discite à me quia mitis sum, & humilis corde. Le même.*

Matt. 11.

Ce n'est pas exagerer, dit saint Basile, que de comparer la colere à un torrent, qui ne distingue rien dans son cours rapide; qui ravage tout indifferemment; qui renverse, qui emporte maisons, cabanes, palais, jardins, arbres, hommes. Tout cede à ses vagues furieuses; les digues l'irritent, les obstacles l'enflent; ce qu'il ne peut entraîner le fait écumer, & mugir, comme s'il étoit indigné contre sa foiblesse, & contre la force qui la lui fait sentir. Je ne veux point examiner ce que la Religion nous rend respectable, pour représenter l'emportement de la colere. Il suffit de se ressouvenir de ce que les bien-séances, & le commerce de la vie nous obligent de considérer: l'âge, le merite, la vertu,

tu,

tù, le sang, les bienfaits : il faut être bien farouches pour oublier tout cela, & le sacrifier en quelque maniere à l'aveugle satisfaction d'une passion. La colere n'est pas plutôt allumée dans un cœur, qu'elle y étouffe la consideration qu'il doit faire d'une vieillesse venerable, des liaisons les plus étroites & les plus sacrées, des faveurs les plus engageantes. Sa flamme se prend sans discernement à tout ce qu'elle rencontre dans son chemin. Une personne qui s'attire le respect par une prudence conformée ou qui s'est fait une grande reputation par son esprit, par son sçavoir, par son habileté ; un allié à qui l'on est uni par les nœuds les plus étroits ; un bienfaiteur liberal, qui n'a rien épargné pour nous attacher à lui : la colere ne fera pas attention au caractère de ces personnes ; violant ainsi toutes les loix les plus indispensables de la societé civile. L'extravagance de ses démarches est toute visible, on ne se donne pas pourtant la peine de l'envisager de près. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 3.*

Les suites & les defauts de la colere.

Vous sçavez (Messieurs) quelles sont les suites ordinaires de la colere ; car soit qu'on la regarde en Philosophe, soit qu'on la considere en Chrétien, elle est la cause des plus grands dereglemens. A ne consulter que la raison, y a-t-il une source plus féconde en injustices ? Dans les transports de cette passion, sçait-on se moderer, & se tenir dans les bornes de l'équité ? Quand bien même il nous seroit encore permis aujourd'hui comme autrefois, de redemander œil pour œil, seroit-ce dans la colere qu'il faudroit exiger ces droits ? C'est elle qui nous grossit les sujets de plaintes que nous avons à faire d'un ennemi ; c'est elle qui nous fait exiger au-delà de l'offense reçue ; vous en êtes de bons juges dans la personne d'autrui. Combien avez-vous vû de personnes, qu'un outrage avoit irrité, demander d'injustes satisfactions, & ne se contenter jamais de celles qu'on leur offroit : vous avez été étonné de leurs prétensions. Cependant c'étoient peut-être des gens d'un fort bon sens en tout le reste : mais la passion les rendoit injustes & déraisonnables. D'ailleurs en bons politiques, la colere n'est pas moins préjudiciable ; c'est elle qui nous rend la fable du monde, qui nous rend méprisables à nos égaux ; & l'objet de l'averfion publique. Quel fond peut-on faire sur un homme emporté, que tout cabre, & que rien n'arrête ? De quel usage est-il pour le monde ? Sans doute vous en convenez (Messieurs) & c'est pour cela même, dites-vous, que vous ne voulez point avoir affaire à lui. *Sermon manuscrit.*

Pourquoi l'Apôtre ne veut pas qu'on garde sa colere après le coucher du soleil.

Sol non occidat super iracundiam vestram. Ad Ephes. 4. Pour prévenir les suites funestes de la colere, & empêcher qu'elle ne se change en haine, il faut, dit l'Apôtre, que la fin du jour soit la fin de vos ressentimens : c'est une maxime que vous avez entendu dire cent fois ; mais en avez-vous bien pénétré tout le sens ? Pourquoi, dit saint Chrysostome, l'Apôtre borne-t-il votre colere au coucher du Soleil ? Pourquoi veut-il que les ombres de la nuit ne nous trouvent pas la haine dans le cœur ? C'est, dit ce saint Docteur, que dans le calme de la nuit, les objets de nos passions reviennent en foule à un esprit détaché ; c'est qu'alors l'attention n'étant point partagée, les idées sont bien plus vives. Quel malheur seroit-ce donc de rappeler alors

une pensée de vengeance que l'on a conçue dans la colere ! de la regouter, de la fomentier ! quelle affreuse figure ne prendroit pas alors un ennemi odieux ? Quelle noirceur les tenebres de la nuit ne répandroient-elles pas sur sa personne ? Semblable à un spectre nous ne l'envisagerions qu'avec horreur, & l'imagination prévenue seduiroit bientôt le cœur. *Le même.*

N'est-il pas juste que la colere, étant le péché le plus opposé à l'union, & à la paix, qui regne souverainement dans le Ciel, elle en soit éternellement bannie, & que les personnes colérées ayant dans ce monde troublé la douceur de la concorde, & le nœud sacré qui doit lier tous les Chrétiens ensemble, ils soient enfin separez de ce grand corps, dont la charité unit tous les membres, & condamnez à demeurer avec ceux qui vivent dans une fureur continuelle : d'où il faut conclure que les personnes sujettes à s'emporter, s'ils ne travaillent à dompter cette passion, sont bien éloignez de la voye de salut. *Sermon manuscrit.*

La colere criminelle & habituelle ne peut prétendre au royaume du Ciel, où regne la paix & la douceur.

Qui a rendu, je vous prie, les Apôtres, les Princes du monde, & les Maîtres de l'Univers, si ce n'est la mansuetude & la douceur ? Allez, leur dit le Sauveur du monde, je vous envoie comme des brebis innocentes parmi des loups ravissans. Pour toutes armes il ne leur donne que la mansuetude d'un agneau ; & pour établir saint Pierre son Vicaire en terre, ne le fonda-t-il pas sur cet article, en lui commettant le gouvernement de ses brebis, & en l'examinant tout à la fois sur la tendresse de sa charité ? En effet, saint Antonin assure que saint Pierre pleuroit sans cesse, non pas tant son péché, que du souvenir qu'il avoit de la douceur de son bon Maître. Vir-on jamais un cœur plus benin que celui de saint Paul, qui avoit été un persécuteur furieux, écumant de colere & de rage contre le troupeau de Jesus-Christ, mais après avoir éprouvé la douceur de la misericorde d'un Dieu mort pour son amour, devint ensuite un agneau ? Ce grand Apôtre n'a jamais mieux fait que quand il a agi par douceur, & par esprit de mansuetude, comme il conseille de faire lui-même. Sa douceur a été plus efficace que son pouvoir, & ses anathèmes lancez contre les pecheurs, n'ont jamais eu plus d'effet que quand il les a lancez contre soi-même, c'est-à-dire, que quand par un excès de bonté il a voulu être anathème pour les plus cruels ennemis qu'il eût au monde.

Les victoires, & les conquêtes de la douceur.

L'esprit calme d'un Prince, calme les cœurs des hommes ; quiconque veut être grand, & faire de grandes actions, il faut qu'il se resolve de forcer son cœur à prendre la loi de la clemence : s'il se laisse aller à la passion, s'il est emporté par ses fougues, & les bouillons de son sang, il ne fera jamais rien : l'Ange Gardien des vertus est la mansuetude ; car elle ne les laisse jamais démentir de leur devoir. *Pris d'un manuscrit.*

Il faut s'accoutumer à faire toutes les actions avec un esprit tranquille ; un long usage peut corriger le naturel le plus farouche : mais parce que plusieurs ont l'humeur si impétueuse & si violente, qu'il est assez difficile qu'ils se changent entierement, il faut qu'ils fassent des reflexions sur les sujets qui peuvent les mettre en colere, pour se guerir peu-à-peu par la raison. Quand la colere les surprend, & qu'elle prévient toutes leurs reflexions, il

Quelques avis de St. Ambroise touchant la colere.

faut du moins tâcher de l'adoucir , si on ne peut pas en être absolument le maître. Il est quelquefois à propos de résister fortement à la passion ; il faut quelquefois aussi se relâcher , tandis que les premiers transports s'évaporent ; comme il est marqué dans l'Écriture ; donnez le temps à la colere de passer , & de s'éteindre d'elle-même. Il ne faut pas de plus grands efforts pour s'empêcher de se mettre en colere , que pour se moderer quand on y est. L'un est l'effet du temperament , & l'autre de la raison. Ces petites faillies , qui ont plutôt de l'agrément que de l'aigreur , sont innocentes dans les enfans ; ils s'échauffent & s'apaisent dans un moment , & se reconcilient avec plus de plaisir ; il ne faut point avoir honte de les imiter , après cet oracle du Sauveur du monde ; *si vous ne devenez semblables à de petits enfans , vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* Ne répondez point avec emportement à un homme qui est en colere ; s'il dit des extravagances , pourquoi voulez-vous faire la même faute que lui ? Quand deux pierres se choquent , il en sort des étincelles. *Pris du liv. 1. des Offices de saint Ambroise , ch. 21. de la traduction de l'Abbé de Bellegarde.*

De la nature de la colere.

La colere est un mouvement turbulent de l'ame , par lequel elle s'élève contre la cause du mal , & de l'injure qu'elle ressent , avec un desir violent de s'en venger. L'on peut juger par la nature de cette passion , qu'elle ne peut

produire que de très-mauvais effets. Quelques-uns ont dit qu'elle sert pour s'opposer à l'injustice des méchans , pour conserver l'équité , & pour soutenir la gloire de Dieu. Mais alors ce n'est pas colere , c'est fermeté , c'est courage , c'est zele. L'impetuosité de la colere ne peut compatir avec l'égalité , & la tranquillité de la justice ; & l'on cesse d'avoir raison dès-lors qu'on se sert de la colere pour la défendre. *Pris de l'Abbé de Breteville , dans le traité de l'Eloquence de la Chaire & du Barreau , l. 4.*

Le Fils de Dieu nous declare que ceux qui sont doux posséderont la terre , afin d'établir parmi nous cette charité qui est la plénitude & la consommation de la loi , de laquelle la douceur , qui est le lien de la société des hommes , est comme un effet & une marque principale : *Gluten animarum , societas fidelium.* C'est elle qui fait qu'ils vivent ensemble , sans que jamais cette vertu toute divine soit altérée. Elle prévient & apaise les mouvemens qui s'éleveroient souvent dans les rencontres desagréables ; elle fait que l'on supporte les foiblesses & les imperfections de son prochain , & que ceux qui vivent dans la retraite , & dans des congregations saintes , y vivent dans la paix , & n'en troublent point l'ordre , selon cette parole du saint Esprit , qui veut que l'on porte les fardeaux les uns des autres : *Alter alterius onera portate.* *L'Abbé de la Trappe , dans ses Reflexions Morales sur l'Évangile de saint Matthieu.*

Eloge de la douceur , ses effets & ses avantages.

COMMANDEMENS DE DIEU,

OBLIGATION DE LES OBSERVER, L'OBÉISSANCE
qui est due aux Loix de ce Souverain Legislatteur.

AVERTISSEMENT.

Nous ne parlons ici de la Loi de Dieu que par rapport aux Commandemens qu'elle contient , & à l'Obligation de les observer. C'est pourquoi nous ne touchons point à l'obéissance en general , dont nous parlerons en son lieu , ni aux maximes de l'Évangile , quoi que la plupart soient aussi des Commandemens. Ce sujet paroist vague d'abord , comme plusieurs autres ; mais il est assez déterminé & restreint , dès-lors qu'on ne parle point de chaque Commandement en particulier , si ce n'est pour servir d'exemple , ou pour expliquer ce qui est commun à tous les autres. Ainsi l'on peut faire un discours instructif sur l'Observation des Commandemens de Dieu , ou sur l'Obéissance qu'on doit à la Loi , comme on en fait sur les Passions , sur la Penitence , & sur les autres sujets , qu'on peut considerer en general , quoi qu'ils ayent plusieurs membres dont chacun peut fournir la matiere d'un Sermon propre & particulier.

Il faut aussi remarquer , qu'encore que les Catechistes prennent ordinairement le Décalogue , ou les Commandemens de Dieu & de l'Eglise pour sujet de leurs instructions familières , comme étant les premiers élémens du Christianisme , qu'on doit enseigner aux enfans , cela n'empêche pas qu'on ne puisse parler en Prédicateur , d'une matiere si importante , qu'on ne sçauroit trop rebattre , puisque sans l'Observation des Commandemens , les adultes ne peuvent être sauvés , & que l'infraction de ces Loix sacrées est l'unique cause de leur damnation. Ajoutez qu'il n'y a presque point de Sermon où ce sujet n'ait quelque part , s'il n'en fait pas le principal dessein ; parce que c'est sur cela que roule presque toute la Morale Chrétienne.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Plans & Dessins de Discours sur ce sujet.

- L **H**ic est Filius meus dilectus , ipsum audite. Jamais Dieu ne s'est fait voir avec plus de majesté , que lorsqu'il a été question d'informer & d'autoriser sa Loi sur le Mont de Sinai : quelle terreur , & appareil ! Et aujourd'hui sur le Mont de Thabor , il se pare de sa gloire , son vilage